

PIERRE ZUFFEREY

FERRARI**ART**GALLERY
EDITIONS





Je dédie ce livre
à mes parents, Gaby et Zouzou,
à mes enfants, Démian et Leïna,
et ma compagne Beatriz.

NIGHT & DAY

AUTEURS

Olivier Ferrari
Josyane Chevalley
Françoise Jaunin
Marie Léa Zwahlen
Nicolas Raboud
Julia Hountou

SOMMAIRE

Introduction	10
Entretien	14
Drageur d'Étoiles	18
Capteur de Lumière	30
L'Écume des Jours	35
Nuit Blanche	53
Capteur de Nuit	54
Raffinement Mélancolique	84
Monotypes	91
Au Mur	109
Tandem	143
L'Éloge des Failles	144
Main Libre	201
Biographie	208
Expositions	210
Bibliographie	214
TV et Films	215
Collections publiques	215

A black and white photograph of a weathered wall. The wall is light-colored and shows significant signs of age and wear, including numerous scratches, scuffs, and dark spots. At the bottom of the wall, there is a horizontal band of dark, textured material, possibly a thatched roof or a decorative border. The foreground is dark and appears to be a rough, uneven surface.

PIERRE ZUFFEREY

INTRODUCTION

Olivier Ferrari
Galeriste

L'œuvre est-elle l'ébauche d'une expression?

Le propos du sujet est-il la résultante d'un sentiment?

Une émotion détermine-t-elle la création?

Pénétrer l'univers de l'artiste au travers de sa création, c'est esquisser les contours de son œuvre. Nous ne sommes que les spectateurs d'un rendu, dont le trouble de l'émotion du sujet qui nous interpelle, ne peut confronter les créations de l'artiste. C'est bien plutôt une confrontation entre nos propres préjugés, face à une œuvre et l'expression que nous souhaiterions qu'elle transcrive et le sentiment réel qu'elle reflète par rapport à ce que l'artiste a mis de lui-même dans son travail de rendu.

Pierre Zufferey nous attire sans commune mesure dans le trouble de la confrontation entre la perception du ressenti de ce qui devrait être et l'expression de l'effectif de l'artiste qui est. Depuis dix ans que j'ai la chance de le côtoyer et de pénétrer régulièrement son univers, Pierre ne triche pas. Il ne va pas chercher à vouloir plaire, il fait partie de ces artistes dont le résultat d'une création est un travail venant du plus profond de lui-même. Il esquisse initialement le sujet, le pense, prépare ses pinceaux et ses propres pigments, confronte une création immédiate et le temps nécessaire à un juste rendu. Face à la toile qu'il pose sur le mur, il va encore intérioriser le sujet et commencer à le transcrire.

Je l'ai suivi dans son atelier. L'espace est donné pour que l'œuvre puisse se développer dans les meilleures conditions. Vous vous trouvez face au sujet et vous avez l'impression que le tableau est achevé. Et bien non, Pierre vous dit qu'il est important de prendre du recul, de travailler un deuxième rendu, de prendre du recul à nouveau, de revenir, de ne pas se reposer sur l'acquis et de

corriger jusqu'au bout la dernière touche «d'imperfection». Il faut laisser mûrir le travail, savoir s'en distancer et revenir jusqu'à ce moment où le profond de l'être donne le message du travail accompli. L'émotion ne s'extirpe pas d'un seul coup. Le cadre est posé et chaque trait est la résultante d'un vrai sentiment.

Arrivé dans son atelier pour préparer sa nouvelle exposition, plusieurs cadres sont en cours de révélation. Pierre a une obsession du vrai, du parfait, de la trace pure. Il explore de nouveaux chemins. Est-ce un virage que tu prends ? L'évolution que présuppose chaque tableau est-elle ta nouvelle voie ? Non, me répond Pierre, je suis là aujourd'hui. J'ai ressenti la nécessité de cette création. Je ne la retiens pas, je l'offre. Est-ce une étape ? Un changement fondamental ? Je ne me pose pas la question. Je crée ce que me dicte le temps présent.

Cette création dans la continuité du temps présent est pourtant hors de l'instant car, même après dix ans, les œuvres de Pierre sont toujours dans une création qui ne fait que d'être. Une œuvre qui, quelque soit le moment où on l'aborde, n'a pas de passé et ni de futur. C'est ce qui caractérise Pierre. Les mauvaises langues diront alors qu'il n'y a pas d'évolution. Et bien « non » leur rétorquerais-je. L'évolution est permanente mais que cela soit aujourd'hui ou demain, voire même dans vingt ans, chacun pourra reconnaître la trace de Pierre. Il a trouvé son style, il le cultive, il est son empreinte digitale. Il est une émotion permanente. Il est Pierre Zufferey.





ENTRETIEN

Propos recueillis par
Olivier Ferrari
Galeriste

La relation de l'artiste au public est un subtil mélange entre perception et vérité révélée ou non de l'œuvre. Doit-on percevoir l'aboutissement d'un travail, rester en dehors des pulsions de l'artiste, suivre son émotion inspirée ou vivre au travers du jugement de la critique? J'aime connaître, apprendre, comprendre, être surpris par l'œuvre. Ambivalence entre émotion perçue et réalité créative du sujet, je me suis décidé d'interpeller l'artiste au travers de mots et d'affirmations. Le cheminement et la forme me sont révélés par ma connaissance de Pierre et de son œuvre que je suis depuis dix ans. Pas de piège. Juste un enchaînement structuré pour l'interpeler. Je le remercie de se prêter à ce parcours initiatique qui n'a qu'un objectif: derrière l'œuvre il y a une vie, un être humain avec sa sensibilité, ses convictions dans un monde qui ne fait aucun cadeau. Pas de point d'interrogation ou d'exclamation. Ni de point virgule ou point tout court. A Pierre de s'exprimer sur mes assertions. Je ne parle que d'Art.

Alors Pierre, dis-moi:

Chemin long et tortueux

Le chemin est un chemin, qu'importe s'il est long, dangereux, joyeux ou sinueux,

il est certes initiatique parce qu'il nous révèle au fur et à mesure de nos pas qui avancent. Le chemin c'est la Vie. Il faut semer pour récolter. Peindre, c'est un chemin pour me rencontrer. Un chemin artistique est par essence tortueux, torturé, difficile mais tellement magique quand on arrive à ce qu'on s'était fixé.

Génie et labeur

Sans passion, on ne peut pas commencer un travail, après vient le faire, l'acte, le labeur. Sans un peu de talent, je pense que c'est peine perdue, mais à mon humble avis tout passe pour la persévérance et une conviction accrue de notre but. Il y a une part céleste, elle peut donner des ailes, elle élève, elle aide à déployer des forces cachées pour aller toucher du bout des doigts ce qu'on s'était projeté ultérieurement.

Emprunter ou créer

On peut emprunter partout, dans ce qui nous entoure, dans la nature, dans le quotidien, même dans ce qu'il y a de plus insignifiant. Je pense qu'on réinterprète jour après jour, la création est un acte si particulier, souvent on fait pour défaire, l'idée d'apprendre pour désapprendre,

pour ne pas tomber dans la fabrication massive, ceci est certes contradictoire, mais nous sommes tous empreints à tenter le meilleur de nous-même, il n'y a pas pour moi une idée de justesse. J'emprunte à moi-même pour créer.

Cacher ou montrer

A partir du moment où je montre mon travail, une part intime de ma personne y est révélée, je pense que cela est essentiel, si on fait un travail sincère. Le regard de l'autre peut s'avérer très intéressant pour avancer hors de sa propre subjectivité. Pendant la phase de travail, les tableaux sont cachés du regard des autres, une fois l'œuvre achevée elle participe au monde.

Expliquer ou découvrir

D'abord je découvre ensuite je peux expliquer, nommer. J'écris pour figer les choses de la même façon que je peins, c'est une mémoire, une trace, sinon les idées tombent dans l'oubli. Je découvre tous les jours quelque chose.

Recette miracle

S'il y en avait une je le saurais, depuis le temps que je brosse mes pinceaux. Il faut

réaliser l'idée pour la voir surgir. Si une recette existe c'est le travail et les phases de non-travail, autrement dit les moments de réflexion. La réflexion est une nourriture essentielle à la création.

Enseignement ou création

Les deux sont certes compatibles, mais en ce qu'il me concerne, cela s'avère impossible, tant mon travail me demande une totale dévotion, être présent en permanence, même quand je ne sens rien il peut se passer un petit évènement. Je me dédie entièrement à ma quête artistique.

Production ou inspiration

Les deux sont intimement liés. La production, c'est le résultat de l'inspiration, et quand on n'a pas d'inspiration, on la cherche par l'exercice permanent du travail.

Confrontation ou délégation

Les artistes sont par essence des solitaires, mais il se peut qu'au sein de certains projets collectifs des rencontres fructueuses s'établissent, c'est alors un bonheur de travailler ensemble. Pour ma part, j'aime

ce genre d'échanges pour des projets spécifiques et de courte durée où les tâches sont préalablement définies, en fonction des compétences de chacun. Tous les jours je me confronte à ma propre existence au travers de ma peinture. Je célèbre la vie et notre finitude.

Clarifier une démarche

L'acte créatif est différent chaque fois. Savoir où on va, c'est ne pas trop se perdre dans les méandres de la création, aller plus facilement au cœur des choses. A l'aide d'études ou d'esquisses, j'enlève un poids mais j'abandonne aussi une partie de ma spontanéité. L'idéal est de savoir doser.

Art et business

Je ne pense jamais au business quand je peins, le business entre en scène quand l'œuvre est achevée. Si l'art est un business, vouloir les dissocier est une utopie. Je gagne ma vie avec mon art. Vendre me permet de poursuivre ma quête picturale et de vivre.

Fragile futilité

Tout est tangible, surtout l'art, si on croit que l'on sait, je pense que l'on peut arrêter

aussitôt. La fragilité c'est Être, elle fait partie de mon travail, ça le rend plus humain. La lucidité, c'est le courage de ce que l'on fait. La force de le refaire. L'art n'est pas futile, il est nécessaire. Je me suis rendu compte du plaisir qu'éprouvent certains collectionneurs à se procurer une œuvre, donc j'estime que l'art est fondamental et redonne un questionnement, un rayonnement à ceux qui s'en approchent. L'art doit être un coup de poing. Je suis heureux d'en être un des acteurs.

Valeur artistique

Ce n'est pas l'artiste qui fait sa cote, ce sont les galeries qui s'en occupent, les critiques d'art, les collections privées et publiques et les médias qui font ou défont le statut d'un artiste. On peut augmenter ou défaire le travail de quelqu'un très rapidement. Rien n'est acquis, il faut toujours se battre avec authenticité. La sincérité est placée au centre de mon travail. L'art est une fenêtre sur le monde. Un certain regard. Ma vision.

Retrousser les manches

C'est très important. Si on veut quelque chose, il faut se mettre en marche pour

aller le chercher. «Lève-toi et marche». Il faut faire pour voir sinon cela reste uniquement des idées avec de multiples hypothèses.

Espérances et angoisses

Il est vrai que l'angoisse de la page blanche je ne l'ai quasiment plus. Avec le temps, on sait certaines choses. Et le travail fait toujours la différence. Il suffit de s'y mettre et le doute s'estompe, faisant place à la joie de peindre en toute liberté.

Émerger ou renoncer

Renoncer pourrait s'apparenter à couler, je préfère de loin faire surface donc émerger. Mais je n'ai rien contre une profonde apnée en soi, histoire de trouver une perle de culture ou un oursin en diamant. Il ne faut jamais renoncer.

Repéré

Si je rencontre un artiste dont le travail me parle, j'ai très envie de l'exposer dans ma galerie HUIS CLOS au sein de mon atelier.

Mission impossible

Rien n'est impossible. Comme je ne sais pas à l'avance où je vais aller, le chemin

pour y arriver est de toute façon positif, à la fin j'arrive toujours et ce n'est pas prétentieux de le dire car c'est le fruit du labeur.

Conviction

Je suis convaincu de ce que je fais.

Accessible

Je suis accessible car j'aime le contact humain. J'ai besoin des autres, de partager, d'échanger, d'être ensemble. Être en bonne compagnie c'est un petit miracle.

Réseau

Une bonne rencontre peut changer notre trajectoire.

Critique d'Art

Ils peuvent certainement faire beaucoup pour un artiste, le monter en flèche ou le descendre.

Galerie

C'est incontournable pour un artiste. C'est sa vitrine, c'est là également qu'il redécouvre son travail dans un espace vierge hors de l'atelier avec un certain recul et des yeux nouveaux. Le galeriste devrait

être le manager de l'artiste, il devrait s'en occuper sans relâche et le propulser sur la scène nationale et internationale.

Art contemporain

Mon travail est actuel. Ma peinture est contemporaine. L'art qui n'a pas de contenu tombe. En art, pour moi le contenu est primordial. Une bonne œuvre traverse le temps, elle devient intemporelle.

Moi (donc toi)

Une somme ressuscitée de contradictions. Une intimité.

Vous (qui lisez)

Peut-être trouverez-vous un écho dans ces quelques idées-réponses qui figurent dans cette interview ? A l'atelier, la littérature a une place considérable.

Les autres

Sans partage on est rien, donc les autres sont indispensables.

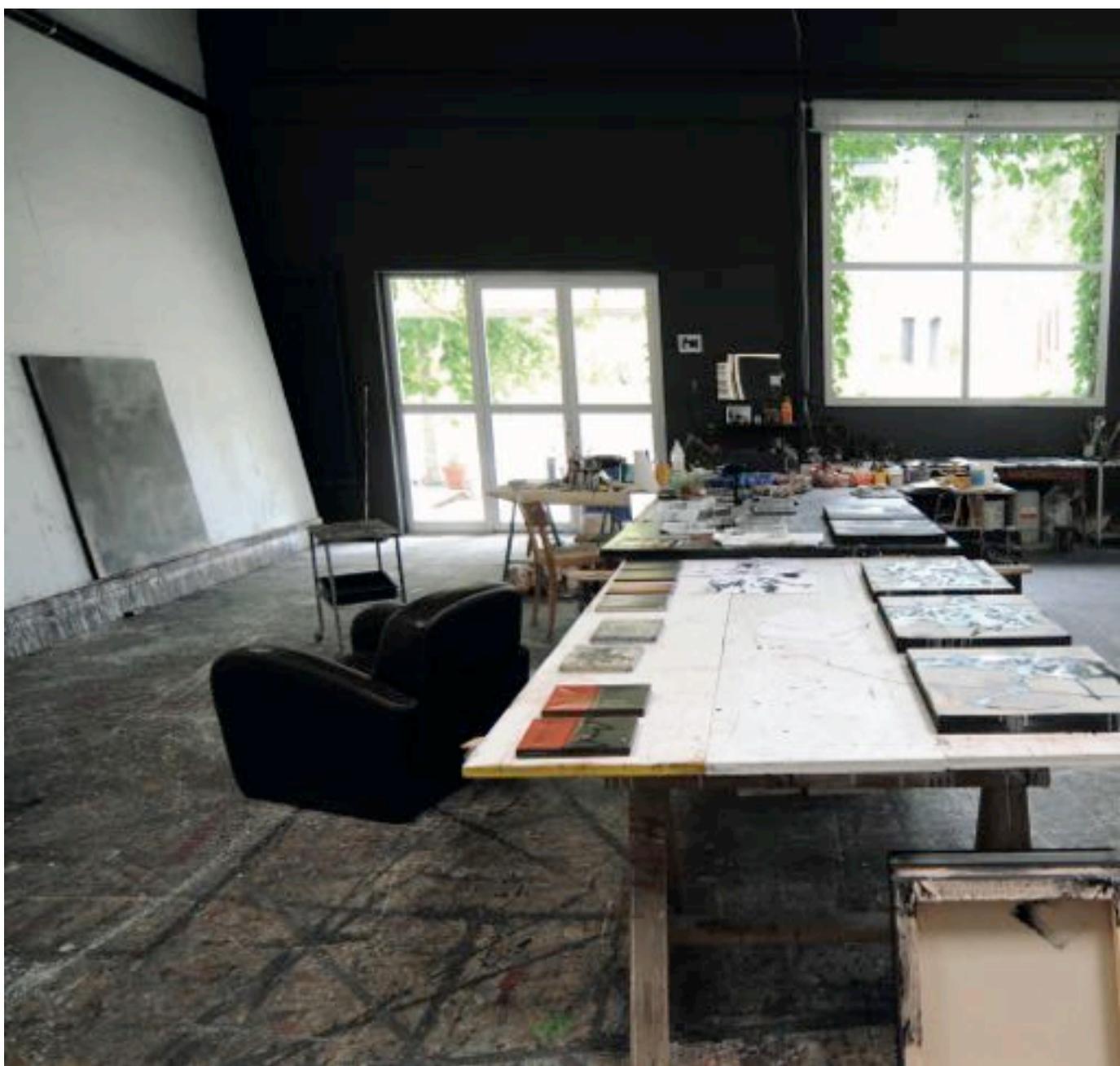
Demain

Je verrai.

Et après

Je saurai. ■

Josyane Chevalley
Écrivain





Le soleil se distrait sur les enchevêtrements de la ronce de noyer. Les longues mains caressent le volant. La voiture avance au rythme des oiseaux. C'est un cabriolet Saab des années quatre-vingt-huit, aujourd'hui décapoté. Le ciel est bleu, royal. Pierre Zufferey s'est coiffé d'une casquette plate, ce qui lui donne un air «Fitzgeraldien» et met en évidence un profil à émouvoir les femmes. Grand front, nez droit, bouche fermement dessinée et cils qui frisent. Il suffit de rajouter les lunettes, de remonter le col du blouson de cuir et c'est un moment d'esthétisme bien agencé, pourrait-on penser.

J'ai rencontré Pierre dans son antre de pierre lisse il y a une dizaine d'années. Il peignait à grandes enjambées, se déplaçant à la manière d'un chat, noir et souple. Des odeurs très colorées, de liants, de térébenthine et d'huile de lin envahissaient l'atmosphère. Je me souviens de l'empreinte rose d'un pied d'enfant dans le sol foncé, des vocalises lyriques répondant au murmure des pigments, des espaces mordorés d'un désert et des lignes d'horizon qui s'épuisent jusqu'au vide. Avec en face, de l'autre côté du fleuve, la montagne mauve. Le peintre du silence et de l'invisible est doué de subtils talents de metteur en scène.

Par une nuit sans lune ou une autre au contraire, quand la plaine du Rhône s'étire dans une lumière d'opale on peut, dans un bar vaguement jazzy, croiser Pierre enfoncé dans un fauteuil qui en a vu d'autres, redire sa passion du noir en berçant quelques whisky hors d'âge.

Vous le croiserez peut-être au bord du fleuve, à n'importe quelle heure, repérant les fleurs de pierre de la grève ou le regard fiché dans le hasard du ciel, récoltant, entre terre et nuages, un matériel indicible qu'il portera à bout de pinceau, plus tard. Ou

sur les hauteurs, le souffle léger malgré des heures de marche et toutes ses cigarettes, se rêvant chamois, bouquetin ou papillon. Le peintre engrange des forêts nombreuses et des frémississements qu'il est seul à traverser. Même pas transpirant, élégant comme un touriste anglais d'une autre époque.

Un jour j'étais au Château Mercier, m'a-t-il raconté. On y exposait de l'art vidéo à tous les étages. Les pièces de réception, je les connaissais bien pour être allé à quelques agapes mondaines, mais ce qui m'enchantait, me plongeait dans une grande jubilation c'était l'étage d'habitation. Personne. Ce qui était beau, c'était le château. Qui peut imaginer que Pierre, résolument moderne, a vu passer quelques fantômes et s'est arrêté, ému, devant la gravure un peu éthérée de trois roses qui s'effeuillent.

Ces gracieuses images ne sont-elle que postures bien ajustées destinées à la séduction et au charme que Pierre Zufferey promène avec ses allures de dandy? Non et il suffit d'aller plus loin que le regard andalou, les jolies manières, tout cet attirail du garçon bien né, toute cette chance, tout ce talent, tout ce succès.

Derrière les certitudes sont installées de grandes interrogations et pour y répondre une profonde intégrité. Le peintre a renoncé à l'anecdote et aux légendes. Pour un temps de vérité. Il avoue que sa peinture le raconte. Le temps de l'apparence est clos. Finies les confidences sur toiles, la violence de l'intimité. Son inspiration vient de plus loin.

Les lignes de tension se sont assorties de transparence et de nuées tendres, Pierre apprivoise les couleurs douces qui peuplent la méditation, le recueillement, et semble aborder des régions dont la lumière, fût-elle noire, se réclame pour mieux les pénétrer.

«Je suis un dragueur d'étoiles. Pour mieux entrer dans le noir de la nuit, il me faut une lumière.»

Cette trajectoire prend sa ferveur dans des moments de simplicité, dans un biotope intemporel où la chute d'une feuille a valeur d'éternité et où les instants précieux se révèlent dans la fulgurance des petits bonheurs.

INTIME ATELIER ET AUTRES MAGIES

«Il faut se contenter de découvrir, mais se garder d'expliquer», conseillait Braque, le peintre aux oiseaux noirs. Je vais m'avancer dans le sillage de cette sagesse.

Avec Pierre, ce voyageur, tranquille et audacieux, et peut-être à cause de ce Brésil dont il revient, je propose quelques réflexions qui ont tissé entre nous à travers des rencontres abandonnées, le passage de l'intime. L'équilibre des années qui nous séparent et l'amitié, en toute confiance l'autorisent. Dans l'imaginaire et dans le réel qui le façonnent. Plus loin que des éclats de silence et des fous rires de cours de récréation s'échangent des vérités.

L'atelier de Pierre Zufferey est bercé d'invisible. Et d'avoir à le dire me fait prendre le risque de la grandiloquence.

Rhône réinventé, écho du fleuve, inflorescences plumeuses des fleurs flammes qui s'appellent stipas. Pierre Zufferey s'est emparé du biotope et l'a transporté. Il faut juste imaginer l'eau verte qui glisse de l'autre côté. Et surprendre le roulement des rivières de cailloux qui dégringolent de l'Illgraben, pays de fantômes assurément. La table de bistrot, les deux chaises, le chat qui passe, le film commence. On est ailleurs, avec, à votre gauche, un espace abrité, une grande table, un fauteuil Voltaire, des chaises en fer, d'autres plus chic et quelques tonneaux.



Lorsque Pierre Zufferey s'y est installé il a fallu l'appivoiser, ne pas le restreindre, lui conférer une vie nouvelle. Il dit qu'il ne connaissait alors rien de ses bruits, de ses échos, de son ambiance. Il en a fait un lieu de vie bercé de blues et d'espérance, maquillant de noir les murs immenses pour qu'ils restituent mieux la lumière.

Cela sent le travail et, sur la table les pots de couleurs recueillent les pigments intenses, les pinceaux témoignent. Il y a même un balai qui a dû servir. Et puis au-dessus, encore de l'espace et le jardin innombrable de toutes sortes de rêveries, des disques, des livres et deux guitares. Le temps de s'asseoir dans un fauteuil de cuir très patiné et l'inventaire est rapidement fait. Rêveries sans doute comme racontent la musique d'Erik Satie, les petits carnets de Nicolas de Staël, une description de l'atelier de Giacometti, une rose et trois bouteilles de whisky. Avec, en réserve «L'imprudence de Bashung», Django Reinhardt, son âme de gitan, la Callas pour d'autres moments intenses et le poète René Char pour présider à la magie ambiante. On peut imaginer voir un sourire glisser sur le visage de marbre du «Jupiter du Lube-ron» et une émotion passer dans son regard si doux, si violent. Il aimerait, il aimerait beaucoup. Ces deux là, débordant d'égaux peurs et d'égaux espérances, vont bien ensemble.

Le temps de s'installer, de repérer encore une batterie, une guirlande de lunettes noires suspendues à une ficelle, quelques cintres qui attendent et une phrase collée au mur «Continuer à créer, à croire dans le silence et l'obstination.»

HUIS CLOS POUR DIRE DAVANTAGE

«On ne peut offrir que ce que l'on a. Est-ce suffisant? Est-ce important?» a écrit Pierre Zufferey dans un petit carnet

moleskine. Homme de paradoxes, il ouvre une galerie d'art contemporain en prolongation de son atelier, la propose à ses amis et la baptiste «HUIS CLOS». Et cet individualiste très sociable, ce fou de liberté, d'expliquer qu'il s'est rendu compte qu'il a aussi besoin d'échanger avec les autres. «Si l'homme peut vivre avec la satisfaction béate d'arriver à se nourrir tout seul, il devient fou», déclare Pierre. Il a découvert que l'espace qui apaise l'ego, qui empêche l'inquiétude de faire des temps d'arrêt indispensables des zones de désolation, est celui des autres et celui des petites choses. Accompagner quelqu'un, lui proposer les murs blancs de la galerie, partager ce frémissement de jubilation quand on accroche une toile, terminer une installation, dresser une sculpture ou suspendre une photo, est une manière subtile d'entretenir sa propre trajectoire. S'agrandir à travers l'autre... Et puis discuter, rêver et boire sous les étoiles au bonheur de vivre et de suivre son chemin, caresser le chat qui ondule et respirer le parfum de glycine, qui se promène «Je lâche prise, me branche au ciel une lune pour ampoule.»

Ces temps-ci, l'activité de HUIS CLOS est suspendue. L'atelier sert d'antichambre aux grandes expositions que Pierre Zufferey prépare. Le peintre y accroche ses toiles et devient son critique et son spectateur à travers de longues interpellations d'ordre privé.

LA PEINTURE COMME ATTRAPE-CŒURS

Quand le foehn harcèle la vallée du Rhône, dépouille les pivoines de leurs pétales, promène des lettres chapardées par ce vent voleur, quiconque a, dans ses souvenirs proches ou lointains, quelques souvenirs de chalet ou de maison paysanne, garde chevillé en mémoire, ce risque du feu avec ses baisers brûlants qui ont embrasé tant de forêts et de villages. Ces étreintes incendiaires ont marqué l'esprit de Pierre Zufferey et il a dit et redit le



*Une œuvre d'art n'a pas besoin de référence
elle se réfère à elle-même*

charme sombre de ces «terres calcinées». La beauté d'un instant douloureux traduite en autant de branches calligraphiées dans leur désespoir. De ces tristes rappels, émouvants, Pierre a passé à une longue série de carnets intimes, de confidences racontées à la jonction des sentiments, juste avant qu'ils n'exploient, dans leur commencement, ou dans leur fin, exaspérés. Des repères, des parenthèses, des ruptures, des liens, des moments fatidiques qui s'évanouissaient en lisière de toile. Le peintre manie des tensions jubilatoires, s'expose dans des camaïeux de cendres et de gris, des affrontements rouge corrida. Il jongle avec son talent entre exorcisme et abandon.

On remonte un peu le temps, quand Pierre Zufferey emballait, pour le Brésil. Il m'avait confié, à l'aube de ses quarante ans, qu'il aimerait que son travail voyage. D'heureuses coïncidences ou des signes auxquels il faut répondre se profilent. Rien de très officiel, pas de démarche tonitruante, pas d'intermédiaire-agent-people, juste un moment qui se présente et Pierre qui le reconnaît. Les responsables du Musée d'art contemporain de Sao Paulo sont enthousiastes. Il se trouve assez rapidement troublé par l'ampleur du projet. Mille mètres carrés disponibles. Le peintre est un homme d'amitié et partage aussitôt cette audacieuse aventure avec André Raboud, le sculpteur, l'ami qui a toujours été présent et dont les élans de granit noir embrassent l'espace. Des voyages, Pierre Zufferey n'a que l'idée du retour. Mais à la ferveur de l'amitié tout est possible. Les deux hommes iront raconter leurs «nuits blanches», des liens de nuit, ceux qui autorisent les grands abandons et les silences.

La télévision a consacré un reportage au départ de leurs œuvres. On les voit au port franc de Vevey, André Raboud tire sur sa pipe, le regarde, lui parle, Pierre grimpe dans le container,

contrôle, redescend, les portes se ferment. L'immense camion s'éloigne. Les deux hommes sur le quai s'observent. Ils ont l'air grave. E la nave va!

«Hier soir la lune était ronde, mordorée.» Pierre Zufferey confie que les nuits blanches lui apprennent ses journées. La nuit, décor d'abandons et d'intimité, la nuit les choses basculent au-delà de l'ordinaire. Avec André nous avons beaucoup parlé, nous avons côtoyé des réalités inracontables, basculé dans quelque chose qui n'a rien à voir avec le divertissement, la vulgarité. Célébrer l'amitié aussi, car ces «caballeros» sont des hommes réservés, des gentlemen séduisants qui en disent plus long dans certains silences que dans de multiples discours. Leur travail traversait l'océan, flottait sur les vagues.

André Raboud dressant ses élégies de pierre apaisée, Edouard Faro sculptant l'organique, le végétal, auscultant les blessures et les caresses de la nature et Pierre Zufferey nous conviant à ces dialogues fatals entre l'énergie du visible et quelque inconscient pouvoir spirituel, sont amis évidemment puisque leurs œuvres respectives prennent leur force à la rigueur de la terre et à l'infini du ciel. Et c'est avec de bien jolis péchés qu'ils alimentent la rigueur de leur quête.

Pierre raconte: «Hier j'étais chez Faro. Il a un plancher avec une trappe que je n'avais jamais vue. Il la soulève et en ressort une bouteille de «Chambolle Musigny». C'était parfait à chaque gorgée, élégant. Cela nous donnait des frissons, cerise sauvage dans la bouche. Nous étions brillants comme des étoiles, tant nos destinées s'opposaient et si proches maintenant. Nous avons parlé de peinture, d'art et de femmes, tellement libres.»

Il y a peu tout a changé, l'homme et la peinture. A force de vouloir surprendre l'autre, le peintre s'est surpris. «Je ne veux plus

peindre comme un forcené, je ne veux plus d'agitation.» Il ne monologue plus ses états d'âme mais dialogue avec le silence qu'il approche. Il a passé du vacarme des tensions aux incantations spirituelles. Il capte la lumière dans la profondeur du noir et s'avance vers des chemins plus déliés frisés de couleurs opalines. Ce n'est pas plus beau, c'est plus intense. Plus humble.

Les liens et la liberté ne sont plus contradictoires mais convergents. La légèreté n'est pas trompeuse, elle va du côté du dépassement. «Laisse le silence s'installer, le bruit se taire.»

RESTE A JAMAIS, RESTE MES AMOURS

Il est question d'un «noble pays, arrosé par le sang des preux, des héros et d'un peuple heureux intrépide et laborieux.» Et les Valaisans où qu'ils soient, à Zermatt ou à Paris, à Zinal ou à New-York, dans quelque hameau accroché à la montagne ou dans les allées de Central Park, s'en émeuvent, chantent debout et respectent.

Cette terre originelle, matière et lumière, vibre dans la peinture de Pierre Zufferey autant qu'elle habite son cœur. Elle lui donne des envies rocambolesques, aller dans la montagne jusqu'à toucher le ciel du bout des doigts, traverser la plaine en respirant le vent, se laisser caresser de soleil jusqu'à la nuit.

A la terre valaisanne il emprunte les noirs scintillants des grands orages d'été, les roux flamboyants des mélèzes en octobre, les déclinaisons cendrées des rives du Rhône, les espaces de couleur brique ou safran pour les encadrer, et depuis quelques temps, l'écho des nuages d'été frangé d'un rouge évanescent, presque rose.

Pierre Zufferey fait des allusions discrètes et sensibles à sa fa-

mille, reprenant l'antienne d'un grand-père né en 1901 et qu'il a bien connu: «Si tu veux quelque chose, va le chercher et donne-toi les moyens d'y arriver.» Il explique qu'il y a souvent recours quand il manque de courage.

De son père, né en 1936, il dit qu'il est un extraordinaire exemple de gentillesse, de générosité et de compréhension. Un homme de grande droiture, au travail comme ailleurs, un solitaire un peu réservé, trop humble pour convenir de ses qualités et manifester des élans artistiques.

«A ma mère, née en 1944, je lui dois la vie.» Il dit qu'elle est drôle, toujours gaie, prête à rire et à regarder les oiseaux qui bati-folent dans le jardin. Elle m'a donné le goût de l'artistique en me promenant dès ma plus jeune enfance dans les musées. «Avec elle on ne s'ennuie jamais!»

On peut donc dire tout quand on mesure l'incroyable appétit de vivre qui habite Pierre, son goût des autres, son goût des choses, cette disposition à découvrir, connaître, aimer. Et ne pas aimer et le dire aussi car la franchise fait partie des bagages. Le peintre bascule sa tête en arrière, lisse ses cheveux, ferme les yeux et conclut «Alors merci. Mes parents m'ont toujours suivi dans mes choix artistiques.» L'esprit de famille nous frôle pour ne pas dire plus.

Dans la partie privée de l'atelier de Pierre, accrochées au mur, des photos de quelque temps déjà. Elles font fleurir de douces mélancolies. Gainsbourg ébauche un sourire gourmand, les jambes de Jane sont interminables. Plus loin, Pierre Zufferey a vingt-quatre ans et le regard immense. Sur son épaule, Démian, son fils, son premier enfant. La vie! Des responsabilités nouvelles

Une vie ensemble et après on se ressemble

26



que Pierre prend très au sérieux. Dans les yeux de son enfant, le jeune père se regarde et découvre un adulte. Trois printemps plus tard, la jeune famille accueille Leïna. Le choix des rois. Pierre et Mirna, leur maman, sont comblés. La petite s'époumone toutes les nuits pendant six mois. «Elle pleure toutes les gouttes de l'univers... inoubliable!» dit Pierre qui remonte le temps et se souvient de ces choses. Pourquoi faut-il que des exigences un peu triviales, comme la nécessité de sommeil par exemple, troublent les moments immenses? On sourit ensemble. Démian, Leïna, pourquoi ces prénoms lointains, de Grèce et du désert? Pierre avance une réponse très amusante, il y a tellement de Zuffèrey en Valais que tous les saints du calendrier étaient déjà sollicités. Je découvrirais plus tard l'influence de Hermann Hesse et de son livre phare «Démian» qui raconte le long cheminement de l'adolescence, cette initiation imparable et déroutante. Et aussi que Leïna, sa modulation chantante, évoque en arabe le mot douceur. Aujourd'hui Démian, la mère ravageuse et l'œil séducteur construit sa vie et Leïna belle à inquiéter un papa continue ses études. Pierre me confie encore la reconnaissance qu'il porte à son ex-épouse. Et cette vocation d'avoir à transmettre, c'est passionnant, conclut Pierre.

Cela doit sembler étonnant cette reconnaissance un peu émue venant d'un homme installé au cœur de sa vie et que l'on imaginerait peut-être davantage préoccupé de lui. Mais c'est comme ça, Pierre Zuffèrey est un être sensible et des valeurs anciennes lui chavirent le regard. A se demander si les grandes personnes ne sont pas des enfants déguisés...

De l'autre côté de la maison, Sophie sa sœur et son compagnon Fernando préparent leur prochain spectacle de danse. L'écho des pas nous frôle. Magie et talent voisinent.

LE RHÔNE FINGES ET LES SORTILEGES

Quelque chose a dû se passer, en forme de sortilège, lorsque Pierre, enfant, et son père traversaient à cheval le bois de Finges, «Chacun son cheval!» précise-t-il. Toute la liturgie du fleuve et tous les bruissements de la pinède, royaume de liberté, les étangs miroirs sur lesquels glissent les libellules, les éclats bleus des martins-pêcheurs sur ce marbre liquide et tout ce silence peuplé de vie, ont intimement façonné l'âme du peintre. Ceci permet de mieux comprendre certains gestes «originaux» lorsque, par exemple, interrompant une conversation classique il va se coucher dans l'herbe et admettre ses élans d'amitié qui ont la ferveur du lierre lorsqu'il enlace un arbre.

Le fleuve n'est-il alors qu'innocent et la forêt toujours magique, ne sont-ils l'un et l'autre que matière première pour de grands romantiques? Ce serait se tromper sur ce biotope de l'intime et ne chercher que les orchidées sauvages. Il y a de la violence dans les flots, s'ils peuvent irriguer, ils peuvent aussi noyer et la forêt n'est pas qu'enracinée, elle peut se briser, prendre feu.

A tout cela, l'artiste s'expose et berce ses réflexions lorsqu'il déambule sur les grèves, au risque d'amocher de très chics Weston et de laisser des siècles d'histoire l'envahir. C'est par les fleuves que l'esprit vient et que la connaissance s'aiguise. Dans ces bois, eurent lieu des guerres fratricides. Certaines légendes rapportent que par les nuits sans lune, on peut surprendre l'écho métallique de sabres qui s'entrechoquent. Et que les Argonautes firent un crochet par le Rhône dans leur quête de la Toison d'Or. Orphée y était et pour éviter les tourbillons qui guettaient la sublime embarcation tentait de charmer les rochers par ses douces mélodies.

Aujourd'hui, des savants urbanistes dessinent des quais pour flatter le Rhône, mais je parie qu'il demeurera, en réalité, incorrigible, fou de liberté. En ce moment on peut voir danser les hampes brillantes des stipas. Ces longues demoiselles ont les pieds ancrés dans la terre sèche et sont les mêmes qui ondulent dans son jardin extraordinaire.

ELLE N'EST PAS BELLE LA VIE?

Je pourrais l'écouter des saisons entières. Qu'il parle de sa famille, sa souriante maman, son distingué papa, ses enfants qui font leur chemin, des amitiés profondes, de Kawa, la corneille apprivoisée de Faro, l'artiste tisseur de matériau vivant, de Lilou, le teckel de Raboud, le maître du granit, à qui il ressemble, de l'éloquence du noir ou de l'ardeur brillante des villages endormis, toujours, je surprends le respect qu'il porte aux êtres et aux choses et qui deviennent, subtilement, le biotope de ses engagements et de ses attachements.

Je pourrais lui demander aussi de parler des femmes, de leur mystère qui le fascine, de leur charme auquel il résiste peu, de leur présence constante dans sa vie, de leurs fortes faiblesses et de leurs abandons dont il ne fait aucun triomphe. Nous y passons des heures. Cela ne va pas, il convient d'être parcimonieux avec le temps quand il fait cortège au talent.

J'écouterai donc Beatriz Canfield, l'artiste qui partage sa vie et sculpte l'espace de stèles d'acier devenues chatoyantes comme de la soie pour avoir été si habilement caressées par une main féminine.

Sculpter le métal... Je regarde les mains de Beatriz. Elles sont fines et vives comme celles d'un pianiste. Comment imaginer

cette souple jeune femme affrontant le métal, le réduisant à une pensée aussi pure qu'une prière. De son pays d'origine, le Mexique, elle a rapporté un regard brûlant comme une flamme et cette alchimie intime qui va de la tension extrême à l'humilité consentie pour sculpter l'espace et proclamer une forme de liberté jubilatoire.

L'air tremble de chaleur. L'été devient fou. On s'est installées sous la tonnelle. Les stipas du jardin de Pierre font des manières de feu d'artifice. Quelques parfums de glycine s'attardent. Je dis «Pardon!» en passant devant le fauteuil vide du grand-papa Alphonse. Keith Jarrett nous tient une bien jolie compagnie et égrène un concerto de Haendel. Beatriz me raconte Pierre.

Elle était venue pour visiter la galerie. Ce jour-là elle n'a rien vu. Elle dit qu'elle a rencontré quelqu'un qu'elle connaissait déjà. Il arrive que l'on croise des personnes en compagnie desquelles le temps s'évanouit. Tout a été très simple. Le rencontrer a changé les trajectoires.

Nous avons aussitôt développé des projets et rapidement nous avons monté une exposition. Un travail collectif est né dans une intime collaboration.

C'est un homme actif. Sa manière d'aborder le travail est unique. Pierre est un grand travailleur qui entraîne. Sa personnalité est fascinante, toujours libre et en état de créativité. La précision qu'il souhaite n'est pas incompatible avec une fantaisie toujours présente. Il est amusant et disponible pour les autres.

Il surprend tout le temps. Il est toujours présent. Et il n'y a pas que la peinture. La cuisine, par exemple, il adore. C'est un grand

gourmand, gourmet on dit. Et puis il partage, il parle, il montre...

Pierre est un être qui ne se laisse jamais aller. Il a beaucoup de facilités alors il lui faut la discipline. Il vit au présent. Et ne s'arrête jamais. Il a des objectifs. Il décide. Il ouvre la route.

Il fixe les choses et j'apporte les nuances. Ce côté «précision» a été difficile au début. Nous sommes différents. Je suis un peu partout, lui est à son affaire. C'est une histoire de complémentarité.

«Manipuler les lourdes barres métalliques, manier le chalumeau, négocier avec la braise chaude»... Dans cette atmosphère de dramaturgie Beatriz exerce son art. Etre le cœur lisse et serein avec lui, cet homme tout feu, tout flamme, voilà un autre défi, qu'elle relève avec une grâce qui s'accorde étonnamment bien avec l'austère Corvatsch, la montagne en face, et la lumière qui parade sur le bois de Finges.

Pierre revient. La décapotable au charme suranné s'arrête sur le pré, à côté de nous. Nous irons les cheveux au vent voir glisser l'ombre des saules pleureurs sur le lac émeraude de Géronde, juste à côté.

Elle n'est pas belle la vie? ■

«Ce n'est pas vraiment moi qui peins. C'est la peinture qui me porte. Me transporte. Et parfois me déporte... Au bout du compte, c'est elle qui mène le jeu.»

Dans son atelier sierrois, Pierre Zufferey a les formats amples, le souffle large et la démarche parée pour le long terme. Mais aussi le doute chevillé au corps, l'inquiétude qui couve en dessous et l'humilité à fleur de pinceau: «Je n'ai rien inventé. Je sais très bien d'où je viens. Les maîtres que je me suis choisis pour faire mes classes de peinture en autodidacte s'appellent Nicolas de Staël, Pierre Soulages, Franz Kline, Mark Rothko, Brice Marden, Barnett Newman, Robert Motherwell, Sean Scully...» Tous l'impressionnent parce qu'ils ont la puissance du geste, l'autorité du noir pour couleur première, l'intériorité profonde et la rigueur qui va droit à l'essentiel. Se déprendre de leur influence ne le préoccupe pas: il fait corps avec sa peinture. Elle est ce qu'il est, elle deviendra ce qu'il sera.

Il marche à l'instinct, fonctionne à l'émotion plus qu'au concept et carbure en conjuguant leurs exemples avec ses amours mêlés pour le vin, la poésie et la musique. A l'adolescence, son apprentissage de dessinateur-architecte lui met la main au dessin, mais c'est le soir, à ses pinceaux et pigments qu'il s'éclate. A 25 ans, il décide de consacrer la moitié de son temps à la peinture. Mais pour vivre une folle passion, un mi-temps c'est encore trop peu. A 30 ans, il fait le grand saut. La peinture désormais envahit ses jours. Et blanchit même parfois ses nuits. «J'ai fait le choix de la peinture. C'est un choix exigeant et solitaire. Peindre, c'est comme un acte d'amour. Ou un acte de foi. Il m'échappe complètement. La plupart du temps, je ne sais pas où il va me mener. Mais j'essaie!» A l'évidence, pour lui la nécessité est de l'ordre

de l'existentiel: une vie sans peindre serait inimaginable!

L'endroit est un peu à part, près du lac de Géronde, une zone mi-industrielle mi-sauvageonne au lieu-dit les îles Falcon. Depuis 2008, il en dédie une partie à son espace-galerie HUIS CLOS. Il y invite des amis peintres, photographes ou sculpteurs (Cédric Barberis, Alain de Kalbermatten, Edouard Faro, Alban Allegro...) et en fait un lieu de convivialité, de fête et d'échanges artistiques. Dehors, sous le couvert, chaises et fauteuils joliment dépareillés invitent à s'attarder. Sur le devant, en direction du Rhône tout proche, un étrange petit jardin sec fait de sable et de cailloux - «mon petit désert à moi» - est parsemé d'objets hétéroclites et un brin surréalistes. Et déambulant souplement par là, un chat s'est improvisé squatter attiré de l'atelier. C'est lui qui a inspiré au peintre son cycle de travaux intitulés «Hors tension». Celui-ci l'a longuement regardé se ramasser, bander ses muscles et se mettre en état de contraction maximale avant de bondir. «C'est cet élan de libération qui précède le saut qui m'a intéressé et inspiré. La tension dans l'attente, puis le geste qui libère». Un peu à la manière des peintres-calligraphes extrême-orientaux qui se mettent en état de concentration extrême pour mieux laisser jaillir le geste qui, parfaitement juste et laconique, contient et résume tout dans la fulgurance du trait qui se fait l'équivalent visuel du souffle vital. La calligraphie chinoise fascine l'artiste, mais c'est surtout à travers le regard et le geste des peintres américains qui la réinventent à l'occidentale en la chorégraphiant et la monumentalisant, qu'il s'en nourrit.

L'élaboration de la toile obéit à deux tempi, en oscillant de l'un à l'autre: lent dans la méditation, vif dans l'attaque. Aussi patiente est la «montée» des fines strates que rapide la pulsion gestuelle. Entre le calme et la tension, la concentration contem-

plative et la décharge d'énergie. Il regarde sa toile longuement, l'arpenne du regard, cligne des yeux, en cache des fragments ou la recadre avec ses mains, et soudain empoigne l'une de ses grandes brosses plates et d'un seul élan, geste déployé à l'échelle de son corps en mouvement - calligraphie à grandeur d'homme - traverse la surface de part en part en y traçant une large balafre de noir ou de rouge.

Mais ce balancement créatif n'est possible qu'une fois accompli le rituel de montage du châssis et de préparation de la toile. Le peintre fait tout lui-même, s'absorbant complètement dans ce travail d'artisan appliqué et précis qui le rassure et le met en condition. «Les préliminaires sont très importants. Je fais connaissance avec ma nouvelle «maîtresse». Je me prépare à faire l'amour avec elle...»

«Parler de peinture m'est difficile, avoue-t-il. Tout cela me dépasse! Heureusement, avec les poètes, on est moins seul. Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Jaccottet m'accompagnent souvent...» Lui, il écrit des aphorismes. Pour lui. Ou il joue de la guitare et chante ses compositions. Il improvise aussi. «La peinture est au cœur de ma vie, mais tout le reste y est aussi intimement lié.» D'ailleurs les mots qui viennent le plus spontanément devant sa peinture sortent du vocabulaire musical: rythmes, tempo, sonorités, gamme de tons sourds, pulsation,... Il dit même aimer comme une musique le son de la brosse sur la toile.

Des inspirations, des sujets, des titres? De moins en moins. «Dans les premières années, ma peinture ressemblait un peu à un journal intime. Maintenant, j'essaie de plus en plus de me





mettre à l'écoute de la peinture même.» Pas d'épaisseurs, pas d'empâtements. Même posées couche après couche, entrecoupées parfois de lavages à grande eau, les matières restent minces et fluides pour laisser filtrer la lumière. «Essayer d'aller chercher la lumière, c'est énorme et magnifique. C'est l'Everest!» La place de la nature là-dedans? Essentielle, mais indirecte. Dans ses fréquentes balades au bord du Rhône, ses «sas de décompression», il s'abîme dans la contemplation des lentes coulées ou des remous furieux de l'eau, des aplombs abrupts ou des failles et fissures dans les rochers. L'horizontale, la verticale, le mouvement...

Ensuite, à l'atelier c'est le noir - la couleur la moins naturaliste du spectre - qui s'y taille la part du lion. Au point que sur la table de l'atelier, le pot de pigment noir est toujours vide. L'attrance de la nuit? De l'obscur? Du mystère? Peut-être. Mais noir, c'est aussi la couleur de la plus grande densité. Et de l'intériorité la plus profonde. «Quand je me sens mal, je n'y touche pas. Je ne l'ose que quand je vais bien.» Y répondent surtout des rouges et des «sang de bœuf» qui saignent sur la toile et des gris brumeux, vaporeux qui y mettent une touche de trouble et d'incertitude. Les contraires s'y attirent: noir et blanc, pleins et vides, jour et nuit, avec alcool ou sans... Avec toujours un fond de gravité, d'inquiétude et de mélancolie qui «bouillonne» en dessous. Et parfois une touche de maniérisme qui s'en mêle. Il en est conscient. «Il y a sans doute des passages obligés que je n'ai pas encore empruntés», médite-t-il. En peinture, on ne saute pas d'étapes. On s'acharne pour, toujours plus et toujours mieux «peindre en liberté». «Juste peindre!» dit-il. ■



A black and white photograph of a weathered wall. The wall is light-colored and shows significant signs of age and wear, including numerous dark spots, streaks, and areas where the surface has been rubbed away. At the bottom of the wall, there is a horizontal band of dark, textured material, possibly a thatched roof or a decorative border. The overall tone is somber and evocative.

L'ÉCUME DES JOURS

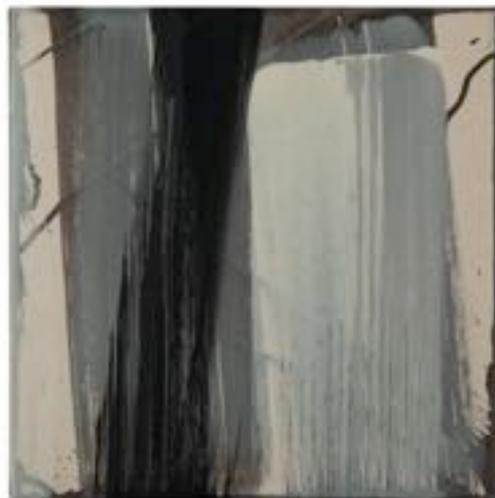






*«l'écume des jours»
pigments sur toile - 140/160 cm
2011*





*«L'écume des jours»
pigments sur toile - 2 x 30/30 cm
2011*



*«L'écume des jours»
pigments sur toile - 2 x 30/30 cm
2011*



*«L'écume des jours»
pigments sur toile - 100/100 cm
2011*



«L'écume des jours»
pigments sur toile - 100/100 cm
2011







*«jours sans écume»
pigments sur toile - 120/120 cm
2011*



*«jours sans écume»
pigments sur toile - 120/120 cm
2011*



NUIT BLANCHE



«Ne m'attends pas ce soir, la nuit sera blanche et noire»

Nerval

Le théologien Jean-Yves Leloup dit que la maturité se mesure au nombre de contradictions que l'on peut assumer. Pierre Zufferey, avec cette série de tableaux distillant le thème de la nuit blanche, en témoigne de manière somptueuse.

A quarante et un ans, il cristallise toujours plus dans sa peinture, avec toujours moins. Cette série, variant les formats et les configurations - pièces uniques, diptyques, polyptiques - est d'une cohérence si forte que plus que jamais le travail sériel habituel à sa pratique prend sens. Ces tableaux inter reliés souterrainement semblent résonner avec les théories scientifiques contemporaines qui décrivent le monde comme un rhizome de liens. Avec cette proposition, nous ne sommes plus dans une monologie, mais une dialogie ou plutôt une pluralité minimale, nécessaire pour évoquer l'infini possible des lumières de la nuit.

Déjà dans ses travaux précédents, Pierre Zufferey avait voulu libérer le geste, casser les lignes, briser le silence, s'abandonner encore et toujours plus à l'essence même de la peinture. Aujourd'hui, avec ses coups de brosse plus marqués, plus déliés, sa pleine nature s'affine et s'affirme franchement en symbiose avec les potentialités du médium. S'il ne s'agissait jamais de représenter le réel, si depuis longtemps la peinture n'est plus catharsis aux états d'âme de l'artiste, par le geste si proféré, ses tableaux ne «sont» plus, comme parfois ce fut le cas, entités déclinées subtilement sur le mode de l'être, présences vibrantes poussant à l'intériorité, dans l'esprit de Newman ou de Rothko. Non ses tableaux «disent»: rien du réel mais bruyamment ce

qui le dépasse, ce qui est propre ontologiquement à l'insaisissable, à l'invisible, à la peinture. Ils disent simultanément la subjectivité du geste et l'intemporalité des couches de peinture finement sédimentées, révélant une maîtrise parfaite de la technique, un usage sobre et épuré des pigments.

Saisir l'absolu de la lumière fut l'un des paradigmes les plus importants de la radicalité avant-gardiste lors du passage à l'abstraction. Paradoxalement peut-être, de Malevitch, à Still, jusqu'au summum des «outre-noirs» de Soulages, le noir fut considéré comme nécessaire à l'exploration même des confins de la lumière. Si le noir est investi d'une mission similaire dans la cosmogonie de cette série de peintures, il ne pourrait pourtant exercer son rôle de révélateur sans la présence du rouge, parfois violent, excessif, parfois furtif. Le rouge condense dans ses tableaux.

*«la saveur amère ou capiteuse du vin et de la vie»
Baudelaire*

La lumière, presque surnaturelle, parfois diaphane comme la lune ou chaude comme les étoiles, ne saurait être si belle ni si intense sans cette double modulation. Et l'ocre, souvent visité sensuellement dans le passé, qui réapparaît dans les travaux les plus récents, n'est pas seulement la couleur de l'Orient et de la spiritualité des icônes, mais aussi de la terre et des champs de maïs. Car Pierre Zufferey est plus près d'un animisme incarné qui tend à l'élévation que d'une spiritualité évanescence.

Oui, cette peinture si fine, toute en transparence, à contre-pied des démarches matérialistes propres à l'abstraction lyrique de ses aînés, tire sa densité de contradictions magistralement trans-

condées: entre la force primordiale, brutale du geste jaillissant et l'intention puissante qui le dompte et le canalise, tout en étant totale disponibilité à la peinture, entre zones d'actions et plages apaisées, entre une expressivité organique face à une construction extrêmement rigoureuse, quasiment réduite aux seules verticales et horizontales. Mais aussi dans la dialectique complexe et subtile entre surfaces mates et brillantes, qui irradient ou non, selon les points de vue; cette question des points de vue, l'artiste l'a intégrée à sa recherche, voulant que la lumière se module différemment selon l'angle de vision. Pierre Zufferey, qui assume et revendique un héritage artistique de Caravage à Courbet jusqu'à Bram van Velde et Soulages, est un peintre dans sa pleine maturité et surtout fondamentalement libre. ■

«Je connais mes limites. C'est pourquoi je vais au-delà.»

Gainsbourg

*« liens de nuit »
pigments sur toile - 180/200 cm
2009*







*accrochage «noites alvas»
musée MUBE art contemporain - Sao Paolo, Brésil
2011*



« liens d'eau »
pigments sur toile - 160/200 cm
2009



«love»

pigments sur toile - triptyque - 120/360 cm

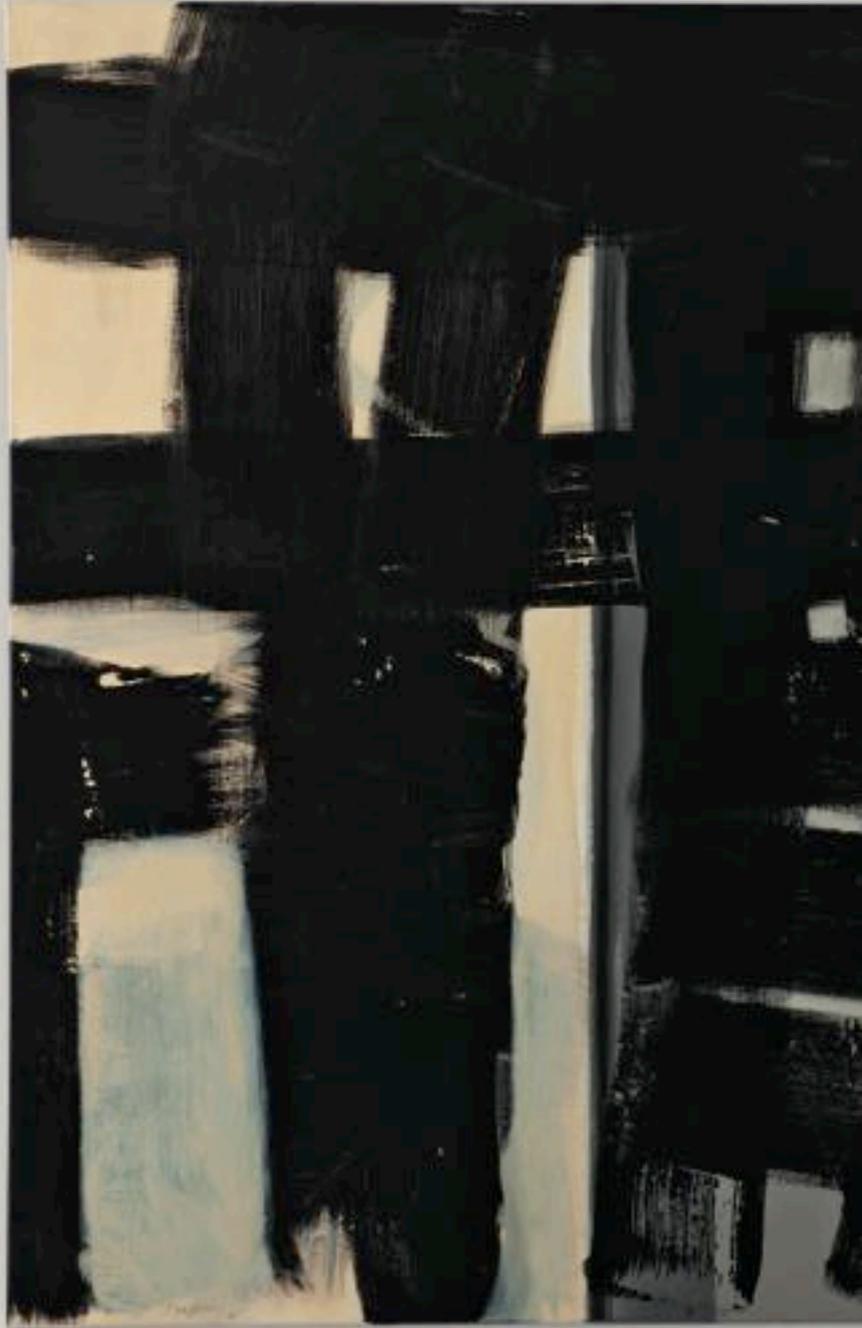
2009



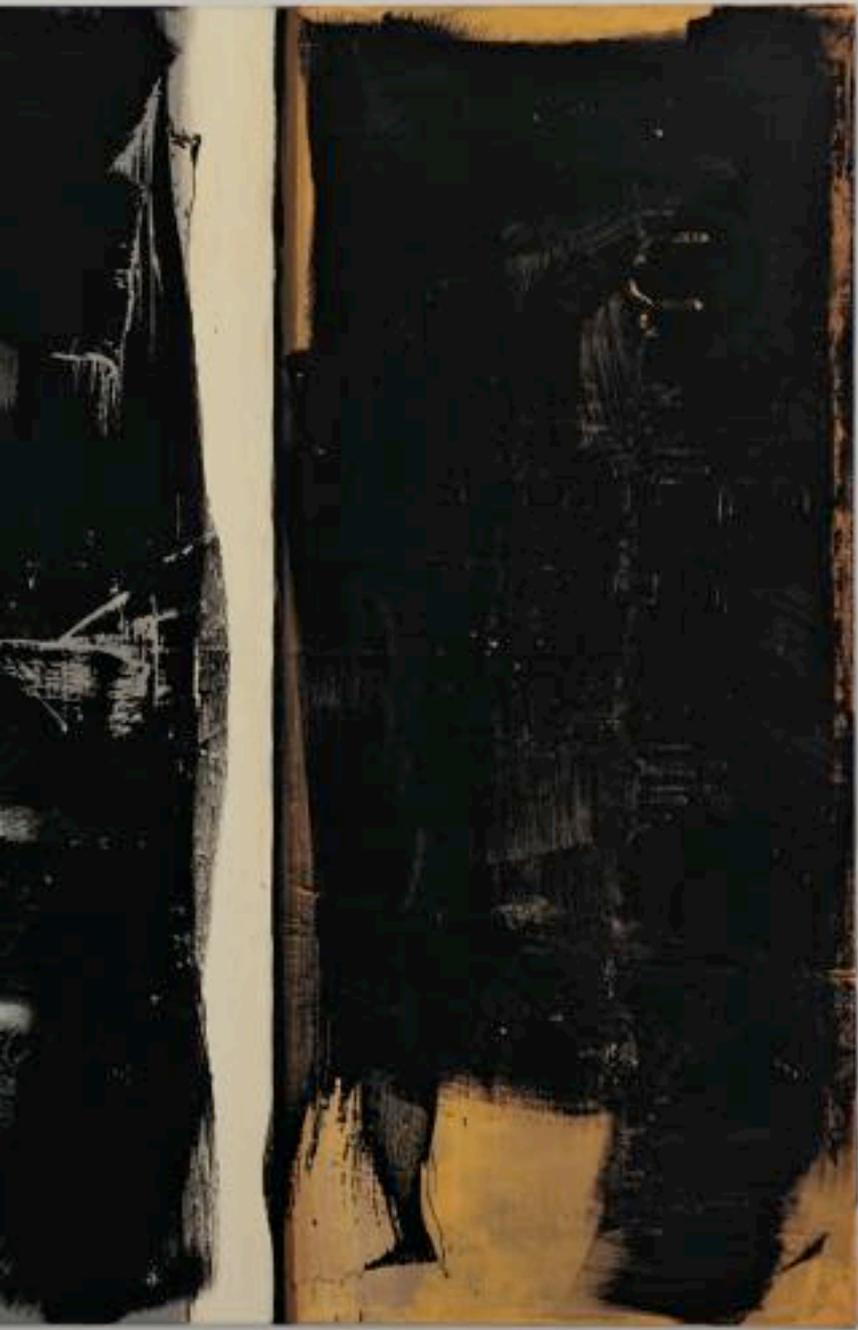


« liens de sang »
pigments sur toile - polyptyque - 200/200 cm
2010





*«liens de nuit»
pigments sur toile - 170/220 cm
2010*









*« nuit blanche »
pigments sur toile - polyptyque - 200/200 cm
2010*







*accrochage «noites alvas»
musée MUBE art contemporain - Sao Paolo, Brésil
2011*



*« liens de nuit »
pigments sur toile - diptyque - 120/160 cm
2010*



« liens de nuit »

pigments sur toile - diptyque - 150/160 cm

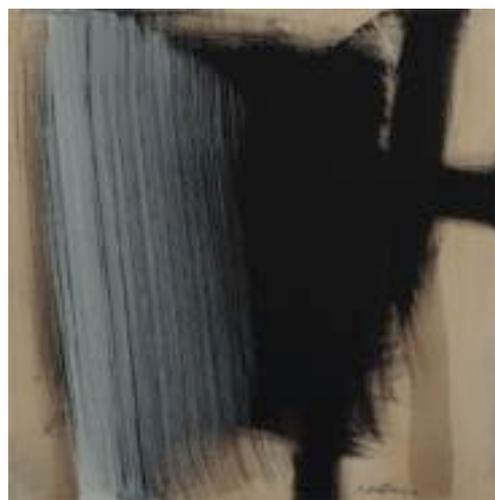
2010

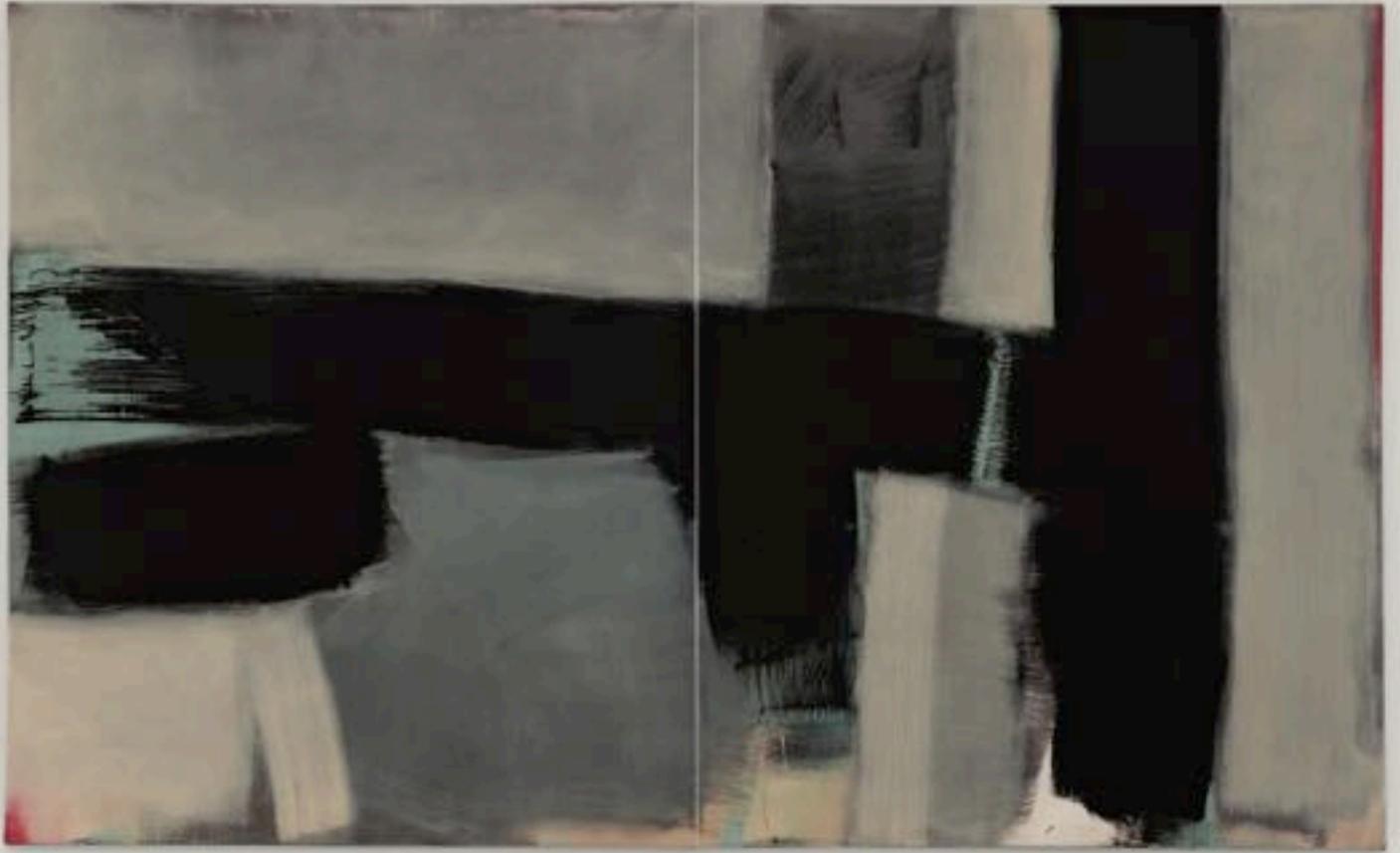


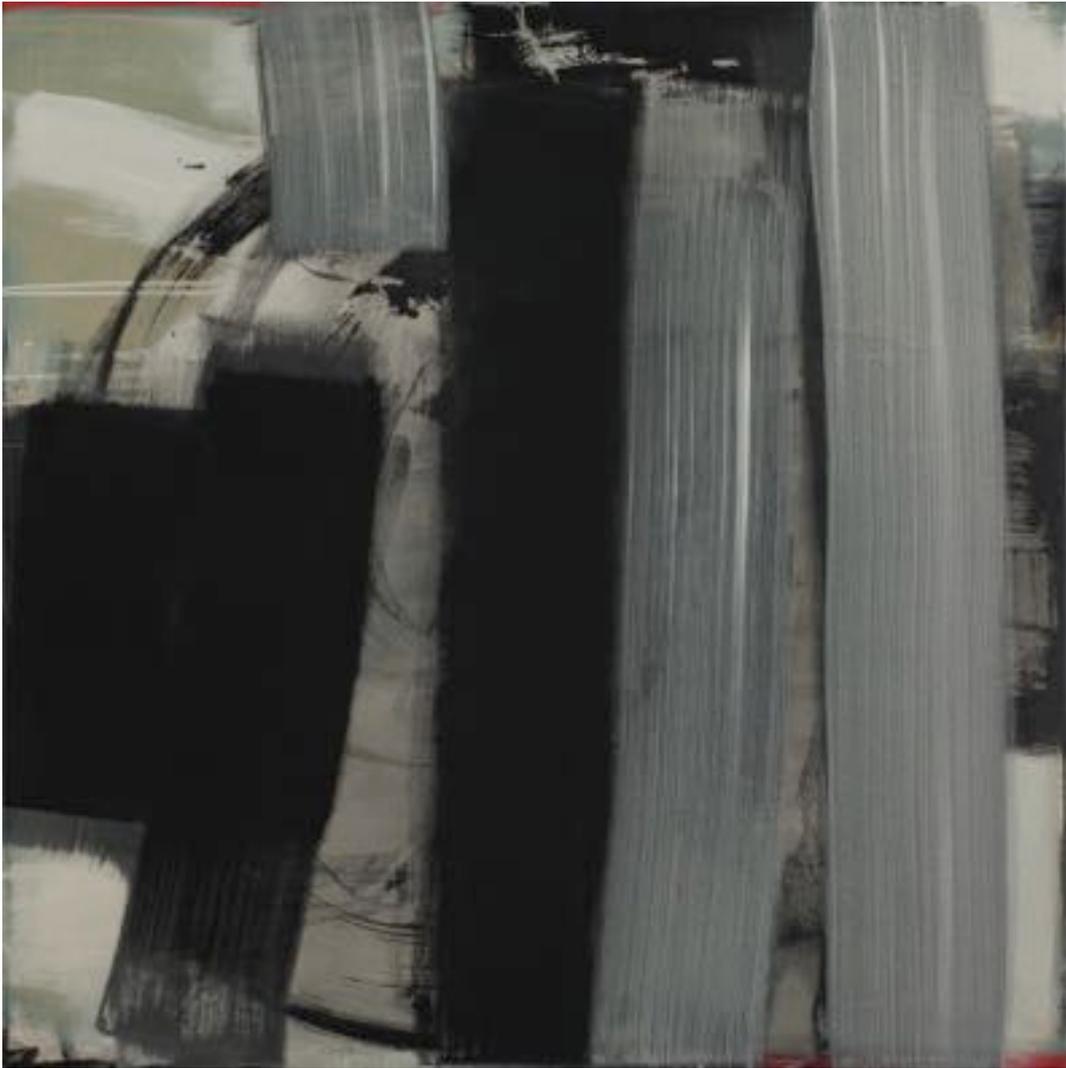
*«liens de nuit»
pigments sur toile - diptyque - 150/150 cm
2010*



*« liens de nuit »
pigments sur toile - 4x 30/30 cm
2010*



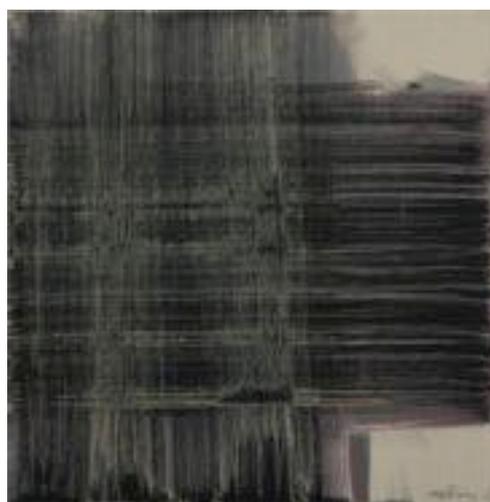




*«liens de nuit»
pigments sur toile - 120/120 cm
2010*



*«liens de nuit»
pigments sur toile - 120/120 cm
2010*



*« liens de nuit »
pigments sur toile - 4x 30/30 cm
2010*



**RAFFINEMENT
MÉLANCOLIQUE**

Nicolas Raboud
Historien d'Art

Ce qui me frappe ici tout d'abord, dans sa peinture, c'est cette sorte de maniérisme, ce raffinement mélancolique, cette intelligence meurtrie, ce sentiment instinctif de l'être aux abois, désespéré, cherchant l'issue. Un frisson sur ta peau. L'animal est à l'eau et les chiens peuvent finir leur travail. Hors tension, l'animal se concentre mais son agilité ne lui permettra pas de sauter hors du cadre. Peu de matière ici, la fluidité de l'eau, la chaleur des pigments et cette élévation qu'on voudrait infinie. Aqueux, tendus vers le ciel, tout en hauteur, à l'attaque du plafond, faire éclater la toile, voler vers les nuages. Des tons sourds, des jaunes sombres, des bruns, des noirs, des gris, se construisent et se parlent, la rigueur même du peintre, son humanité vivace, ses doutes qu'il croit si bien cacher, ouverte, cette peinture, unique objet de son ressentiment, dernier refuge, cherchant avec effroi, avec acharnement à échapper à ce cadre, hors cadre, sortir de la toile tendue, fuir cette peinture qui ne cesse de vous enfermer, quitter cette prison, ces lignes verticales qui ne sont que barreaux. Sauter hors du cadre, hors tension, haute sécurité, la peinture n'est pas prête de vous abandonner. Pierre Zufferey est un peintre et cela se voit, il est de ceux qui tentent encore, envers et contre tout, de formuler le trouble et le renoncement, le doute et la stabilité, le risque et l'abandon de soi, la recherche toujours du meilleur à donner, ce questionnement tragique de l'homme et de sa condition, cela dans la solitude de l'atelier, dans l'arrogance et dans l'audace, dans la simplicité absolue des moyens utilisés, dans cet acharnement à formuler les problèmes du monde par le seul moyen d'une toile tendue et des gestes répétés qui l'habitent. Pierre Zufferey est un peintre et cela se voit, son atelier le prouve, rempli d'assurance et de doutes, les traits rapides et déterminés, la maîtrise de la construction, la plénitude des couleurs, la somptuosité de l'ensemble, la question du tableau toujours renouvelée, l'éternel retour du chef-d'œuvre inconnu. ■



*«liens de nuit»
pigments sur toile - 110/75 cm
2010*



*« liens de nuit »
pigments sur toile - diptyque - 120/240 cm
2010*



*«à l'aube des cendres»
pigments sur toile - 140/160 cm
2011*







MONOTYPES





*«solitaire»
monotype sur papier Rives - 6 x 12/12cm
2012*





*«solitaire»
monotype sur papier Rives - 6 x 12/12cm
2012*





*« composition »
monotype sur papier Rives - 26/23 cm
2012*



*« composition »
monotype sur papier Rives - 26/23 cm
2012*



*«empreintes»
monotype sur papier Rives - 4 x 15/15 cm
2012*



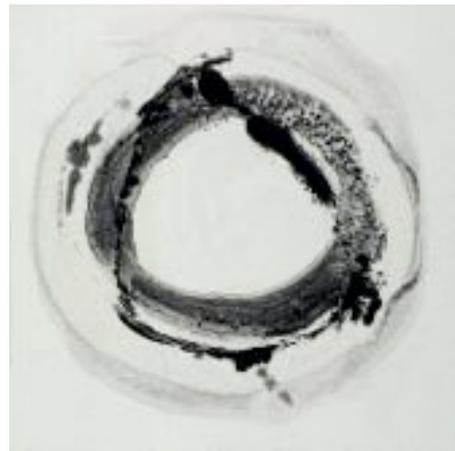
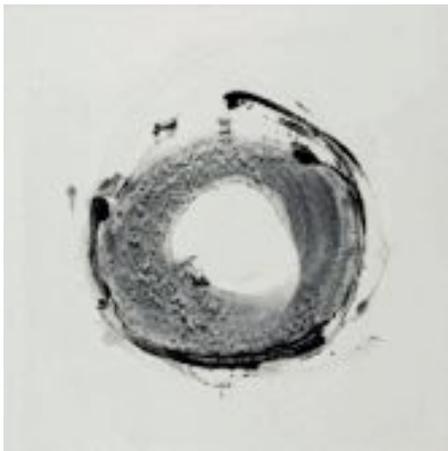
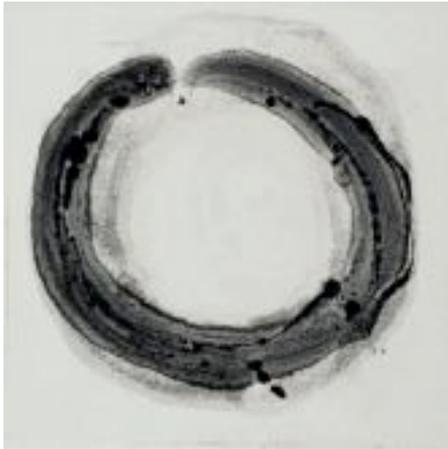


*«éruption»
monotype sur papier Rives - 5 x 12/12cm
2012*





«unité»
monotype sur papier Rives - 5 x 12/12 cm
2012











AU MUR





accrochage
espace Huis Clos - Sierre
2012





*«étude sur papier»
encre de chine - diptyque - 70/150 cm
2011*





*«étude sur papier»
encre de chine et pigments - 30/42 cm
2011*



*« étude sur papier »
encre de chine et pigments - 30x42 cm
2011*







*« étude sur papier »
laques et pigments - 42/30 cm
2011*





« nuit sans étoiles »

laques et pigments sur papier - 200/110 cm

2011





*« composition »
laques sur papier Rives - 70/50 cm
2011*



*«composition»
laques sur papier Rives - 70/50 cm
2011*









◀ « étude sur papier »
graphite et fusain - 60/45 cm
2011

« étude sur papier »
graphite et fusain - 60/45 cm
2011





*« étude sur papier »
graphite et fusain - 2 x 30/18 cm
2011*



*« étude sur papier »
graphite et fusain - 60/40 cm
2011*



*« étude sur papier »
graphite et laques - 40/28 cm
2011*



« étude sur papier »
graphite et laques - 40/60 cm
2011





TANDEM

Julia Hountou
Historienne d'Art

L'imagination matérielle, «cet étonnant besoin de pénétration qui, par-delà les séductions de l'imagination des formes, va penser la matière, rêver la matière, vivre dans la matière ou bien - ce qui revient au même - matérialiser l'imaginaire... La physiologie de l'imagination, plus encore que son anatomie, obéit à la loi des quatre éléments.»¹

De par sa sélection, cette exposition révèle l'évolution créative entre 2011 et 2012 de Pierre Zufferey. Témoinnant d'un attrait pour la sensualité des matériaux, ses toiles issues de ses deux dernières séries «L'écume des jours» (2011) et «Tandem» (2012) traduisent sa recherche constante autour de la matière picturale, de la puissance chromatique, de la lumière, de la transparence et de l'énergie gestuelle. Il nous convie à nous laisser happer par ses grands formats tour à tour sombres ou limpides, constellés de concrétions colorées ou ponctués d'aplats apaisés.

Le peintre puise l'essence de son art au contact de la nature. Après de longues heures dans la solitude de son atelier, il éprouve le besoin de se ressourcer en marchant notamment au bord du Rhône, source infinie d'inspiration. En résonance avec la trame de l'univers qui l'entoure, il s'abîme dans ce qui est par principe mouvement vital et tente de restituer la charge et la présence des pulsations naturelles. Le monde est ce que l'on voit, ce que l'on sent, goûte, entend et expérimente sensuellement. La majesté du ciel, le bruit du vent dans les arbres, les fluctuations de l'eau constituent des expériences puissantes et fondamentales qui apaisent le peintre.

Influencé par Nicolas de Staël, Pierre Soulages, Franz Kline, Mark Rothko, Brice Marden, Barnett Newman, Robert Motherwell, Sean Scully..., Pierre Zufferey privilégie l'éner-

gie gestuelle, la souveraineté du noir et l'épure. Tels ceux des calligraphes d'Extrême-Orient, ses traits sont effectués en un souffle. Tout son corps participe à ce déploiement d'énergie canalisée dans la fulgurance du geste. Analogues à des rythmes musicaux, des aplats - nés d'un équilibre subtil entre maîtrise et hasard - surgissent. L'écrasement noir et puissant de la brosse sur la toile révèle le mouvement créateur qui, dans l'instant, engendre et impose la forme inattendue et brute. Sur les surfaces feutrées qui se déploient sous nos yeux, le flux des larges brosses crée des sillages diffus qui communiquent entre eux, ouvrant la voie à des profondeurs insoupçonnées. Si la répétition des gestes vise à générer une scansion, elle pose le caractère unique de chaque élément dans leur succession et leur apparente similitude. L'extrême simplicité des motifs répétés célèbre la richesse inépuisable du réel. Les lignes tendues qui structurent l'espace s'estompent dans la transparence lumineuse et vaporeuse du fond de la toile. Sous «l'épiderme», sous le feuilletage pictural des aplats géométriques juxtaposés, imbriqués les uns dans les autres, les plages de clarté semblent se dilater à l'infini. L'œil éprouve un plaisir sensuel à observer ces strates pigmentaires superposées. Derrière les étendues sombres du premier plan frémissent des tons délicats, irisés, déclinés dans de subtiles gammes sourdes. Entrecoupées parfois de lavages à grande eau, les fines couches picturales s'amalgament successivement pour laisser filtrer la lumière². Exaltées, elles n'en finissent pas de dévoiler leurs secrets: les stries filamenteuses, rainurées³, stratifiées, étirées jusqu'à la transparence se situent à la jonction de l'ordre et du désordre, en équilibre constant. Interagissant avec les bords du tableau, les traces œuvrent comme un appel au hors-champ, à l'au-delà de la toile, de même que les polyptiques qui fragmentent les compositions, leur conférant alors un autre souffle.

Pierre Zufferey décline tous les usages possibles du noir, mystérieux, dense et intérieur, dont l'intensité change selon la qualité de la lumière, les dimensions du support, sa forme et sa texture. Suivant la position du regardeur, une ligne claire sur une surface sombre peut s'inverser et se muer en ligne sombre sur une surface claire. Matrice de reflets changeants, le noir associé à une seconde couleur, diluée ou raclée, en souligne l'éclat, produisant comme un effet de vitrail dont il représenterait le cerclage de plomb. La palette réduite aux accords crépusculaires fait vibrer encore davantage la gamme ardente des noirs. Les infinis camaïeux de gris perle, tourterelle, chinchilla, souris, acier, ardoise, anthracite, taupe, flanelle, bistre, bitume, étain, plomb... s'insinuent pour dépayser autant que pour accentuer les contrastes, les chocs, tout en favorisant la méditation. Des nuées blanches, diaprées, rendues çà et là diaphanes au moyen de frottis, insufflent aux compositions luminosité et fraîcheur. Le temps semble alors suspendu; seules palpitent les nuances alliant volupté et austérité, quiétude et étourdissement, clarté et obscurité, dépouillement et densité, délicatesse et solennité.

En accord avec cette ambivalence, la mise en abyme par la démultiplication des strates apparaît comme une modalité de la création du peintre. Ces écrans à la fois translucides et opaques offrent une perception parcellaire de l'espace, en l'organisant selon montré et caché, visible et invisible. L'artiste altère ainsi la vision afin d'attirer l'attention sur ce qui se laisse deviner tout en paraissant occulté. Si nous sommes appelés à nous délecter de ce que nous voyons, nous nous inquiétons de ce qui nous échappe. Le chevauchement, la superposition des «voiles», les jeux de transparence participent du secret. Ce dernier se garde, ne se révèle pas. Il appartient à la sphère d'intimité de chacun, qui demeure fermée, et de ce fait, supposant le silence et le

mystère, il ne se prête pas à une mise en scène. Relégué derrière le visible, il est appréhendé sans être énoncé explicitement. Dans son universalité, le secret constitue ce que les hommes ont en commun, qu'ils partagent et cherchent à résoudre: d'où vient-on, où va-t-on? Ces questions d'ordre métaphysique demeurent l'énigme de tout un chacun, dont nul ne détient la clé. «Tous en effet nous sommes mus et émus - physiquement et métaphysiquement - par ce secret qui ne cesse de hanter notre vie et par la nécessité de le mettre à jour: le secret de nos origines.»⁴ Plus largement, cette énigme est fondatrice à la fois de l'existence et de l'essence de l'individu.⁵ Elle «n'est pas seulement [...] un contenu qu'il y aurait à cacher ou à garder par-devers soi. Autrui est secret parce qu'il est autre. Je suis secret, je suis au secret comme un autre. Une singularité est par essence au secret.»⁶ Les peintures de Pierre Zufferey semblent exprimer cette dualité inhérente à la condition humaine: comme dans le psychisme de chaque être, la part enfouie y occupe plus de place que la part visible ou consciente. Selon Jung, l'esprit possède «des strates historiques qui contiennent des produits mentaux archaïques», un réservoir cumulant toutes les traces infra verbales, polysensorielles de nos expériences passées, les strates les plus profondes de notre psyché. C'est pourquoi, dans cette optique, le peintre soutient parfois: «Il m'arrive à la fin d'un travail d'être surpris, de découvrir quelque chose qui fonctionne comme le révélateur de subtiles alchimies intérieures. (...) Ma peinture me dévoile.»⁷ Ses gestes traduisent ainsi les mouvements intimes qui affleurent à la surface de sa conscience.

Constance et variations sont perceptibles au sein de sa récente série «Tandem» (2012) qui vise à inventer de nouvelles expériences esthétiques, de nouveaux processus de mises en forme à deux dimensions. Pour la première fois, Pierre Zufferey dessine.

Ses ébauches sur papier peuvent laisser deviner une influence sculpturale ou architecturale.⁸ Les lignes noires tendues et les arêtes aiguës de ses dessins évoquent en effet immédiatement les sculptures architectoniques en acier corten de Beatriz Canfield avec qui il partage son atelier, à Sierre. La propension des traits à se dégager du support s'exprime aussi pleinement dans ces tracés nerveux que dans certaines de ses grandes toiles. Si la profondeur spatiale ne constitue pas ici la finalité, chaque tracé est tel un flux d'énergie qui engendre l'espace; une impulsion qui délivre, se ferme, s'élance à nouveau. Droite, brisée, jubilante ou laconique, la ligne règne en maître, selon une cadence sans cesse renouvelée. Elle accroche le vide, le renforce, l'implique dans un tempo qui éprouve et met en question ses limites tandis que l'irrégularité du tracé module et tempère le géométrisme des traits déclinés en d'innombrables combinaisons. L'espace des toiles n'est pas seulement géométrisé, mais dynamisé. Arêtes, angles, fragments rentrants et saillants constituent autant de tensions contradictoires au sein desquelles chaque forme trouve son propre équilibre. Cependant, l'artiste ne délaisse pas la peinture au profit de cette forme d'expression, bien qu'on ne puisse dénier l'influence de cette dernière. Ses nouvelles toiles (2012) de grandes dimensions souvent structurées en polyptyques révèlent en effet une économie formelle, un dépouillement confinant à l'austérité dans l'affrontement du blanc et du noir. Manifestement, l'œuvre ne cesse d'évoluer dans le sens d'une simplicité toujours plus grande, cherchant à renforcer l'efficacité de l'élan vital dont la peinture est porteuse. Par la suggestion de leur glissement aléatoire, les couches superposées aux contours irréguliers subvertissent la platitude du support en libérant le passage d'un souffle fomenteur d'espace. La juxtaposition des strates ténues - laissant circuler la lumière entre elles - confère un surcroît de légèreté à leur ajustement. Un jeu de découpes et d'échancures s'épanouit



*«nuit tandem»
pigments sur toile - 50/50 cm
2012*

sans contrainte dans l'univers bidimensionnel qui semble ainsi palpiter sous l'effet de ces infimes ruissellements.

Semblant fixer les premiers moments d'une forme en devenir, ces œuvres suscitent parfois un sentiment grave, né de la brusquerie du trait et de la dominante obscure. Ce flot convulsif engendre une peinture fortement gestuelle, pratiquée souvent avec de larges brosses. Des figures se détachent du fond pour produire des effets contradictoires, d'où une impression de tension, de déchirure, d'agressivité presque brutale. On assiste là à des mises en équilibre improbables, surprenantes par la proportion ou la disproportion des lignes. Le noir puissant - mat ou brillant - accroît les frictions, les contrastes, de la simple ponctuation à la plus grande emprise. Tel un révélateur, il contrarie ou confirme les structures formelles qui s'incrument dans le blanc de la toile. Dans l'univers de Pierre Zufferey, pesanteur et légèreté, opacité et transparence, obscurité et clarté ne peuvent exister l'une sans l'autre, se définir et entrer en jeu. Le monde s'organise selon des rythmes complémentaires et opposés. Se saisissant de cette réalité changeante où s'affrontent tant de dualités et d'oppositions, l'artiste ne cesse de faire converger ces forces et impulsions antagonistes, en une quête d'équilibre, un pacte entre entités «ennemies». Sous nos yeux «éclatent» des formes à mi-chemin entre gravitation et lévitation, suspendues dans l'espace pictural. Le peintre rencontre, accueille et explore ces dualités à partir desquelles s'élabore le «voyage» formel.

Le parcours qu'il propose ainsi est accidenté, aventureux, imprévisible. L'artiste n'hésite pas à entailler, creuser, pénétrer ces formes irrégulières afin d'ausculter le battement de ces cavernes labyrinthiques, de ces fortifications, de ces montagnes ou ces falaises. Dans les interstices, au creux des larges plages sombres semblables à de grands blocs d'onyx, nous éprouvons un réel

plaisir à débusquer les délicats détails dissimulés au flanc de ces imposantes masses. De couleur ocre ou grise, ces «gemmes» s'éclaircissent parfois de frêles lichens jaunes, roses, dorés ou argentés. Fracas du torrent, érosion, infiltrations, telles les irrégularités d'un paysage, concourent à l'extrême beauté de rythmes qui résonne dans ces volumes, selon une alternance de pleins et de creux.

Comme pour souligner l'ambivalence de ces agencements, la plupart des titres de cette nouvelle série (2012) - «Le croisement», «La rencontre», «S'accorder», «Se joindre», «S'enlacer», «Se lover», «S'attacher», «Tandem» - suggèrent le dialogue entre des forces complémentaires, l'étreinte des formes, la rencontre des énergies qui s'épousent, s'imbriquent, se confondent, s'enchevêtrent, ou à l'opposé se contraignent, se heurtent, se distendent, se séparent, se défient... Ces désignations sobres semblent privilégier l'imagination du regardeur tout en rappelant l'esprit même des œuvres.

Par son dépouillement et sa concision, la peinture de Pierre Zufferey met à nu les articulations et les lois du langage plastique. Privée de développement superflu, elle éclaire l'union de la forme et de l'espace, en offrant le récit de leur affrontement et de leur aventure conjointe. A la fois énigmes visuelles, mirages esthétiques et projections de fantasmes, ses œuvres délivrent en outre un puissant message métaphysique sur la place de l'homme dans l'univers. Entre raffinement et brutalité, structuration et dérèglement, ils activent «des transferts, des passages de limites, des entre-deux: entre raison et folie, dialogue et solitude, [...] entre l'homme et «les autres», entre l'humain et l'animal. Ce ne sont pas des oppositions mais des tresses infinies. [...] Toute œuvre transfère un fantôme - ou un mythe - personnel ou collectif. [...] L'essentiel est le rapport à l'être et aux failles de l'identité que l'art essaie non pas de combler mais d'incarner.»⁹ ■

¹ Gaston Bachelard, *L'Air et les Songes: essai sur l'imagination du mouvement*, J. Corti, Paris, 1990, 306 p. ; p. 14-15.

² Pierre Zufferey utilise un mélange de pigments agglutinés par des liants, de l'huile siccativante et de la térébenthine.

³ Le peintre rigidifie parfois ses brosses en les laissant sécher imprégnées de peinture. Il en sectionne de manière irrégulière les poils avec un cutter afin de moduler le tracé.

⁴ François Vigouroux, *Le secret de famille*, P. U. F., Coll. Perspectives critiques, Paris, 1995, p. 8.

⁵ «Le secret, c'est par lui que l'homme se crée. C'est en cherchant à l'élucider, consciemment et inconsciemment, que nous créons notre vie et prenons sens.» (François Vigouroux, *Le secret de famille*, op. cit., p. 8.)

⁶ Entretien entre Jacques Derrida et Antoine Spire, «Autrui est secret parce qu'il est autre», *Le Monde de l'éducation*, septembre 2000, n° 312.

⁷ Entretien entre Pierre Zufferey et Josyane Chevalley, 2008.

⁸ De 1985 à 1989, Pierre Zufferey est dessinateur en architecture (Lorenz, Sion).

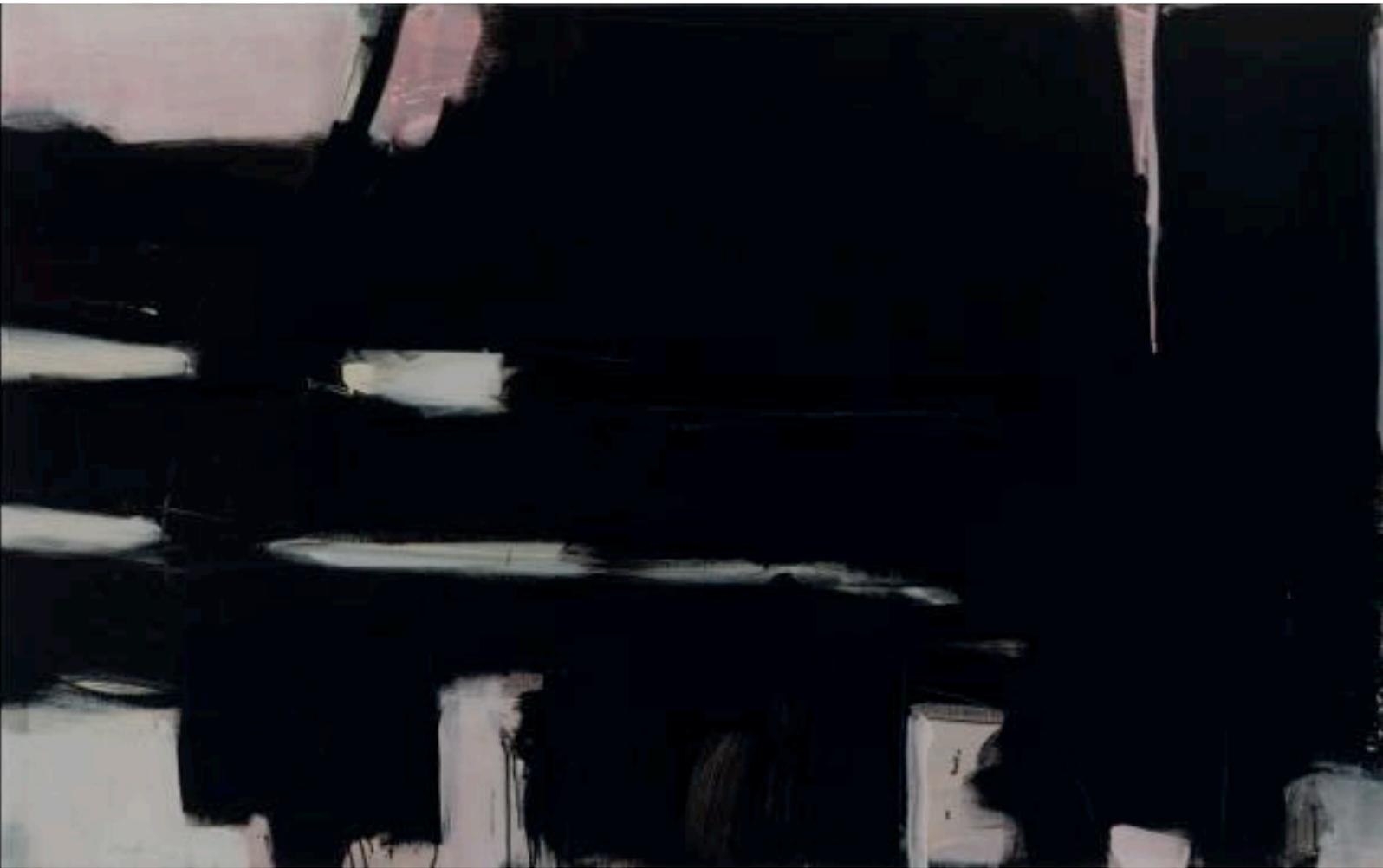
⁹ Daniel Sibony, «Introduction», *Création - Essai sur l'art contemporain*, Éditions du Seuil, Paris 2005, p. 10.



« tandem »

pigments sur toile - diptyque - 130/420 cm

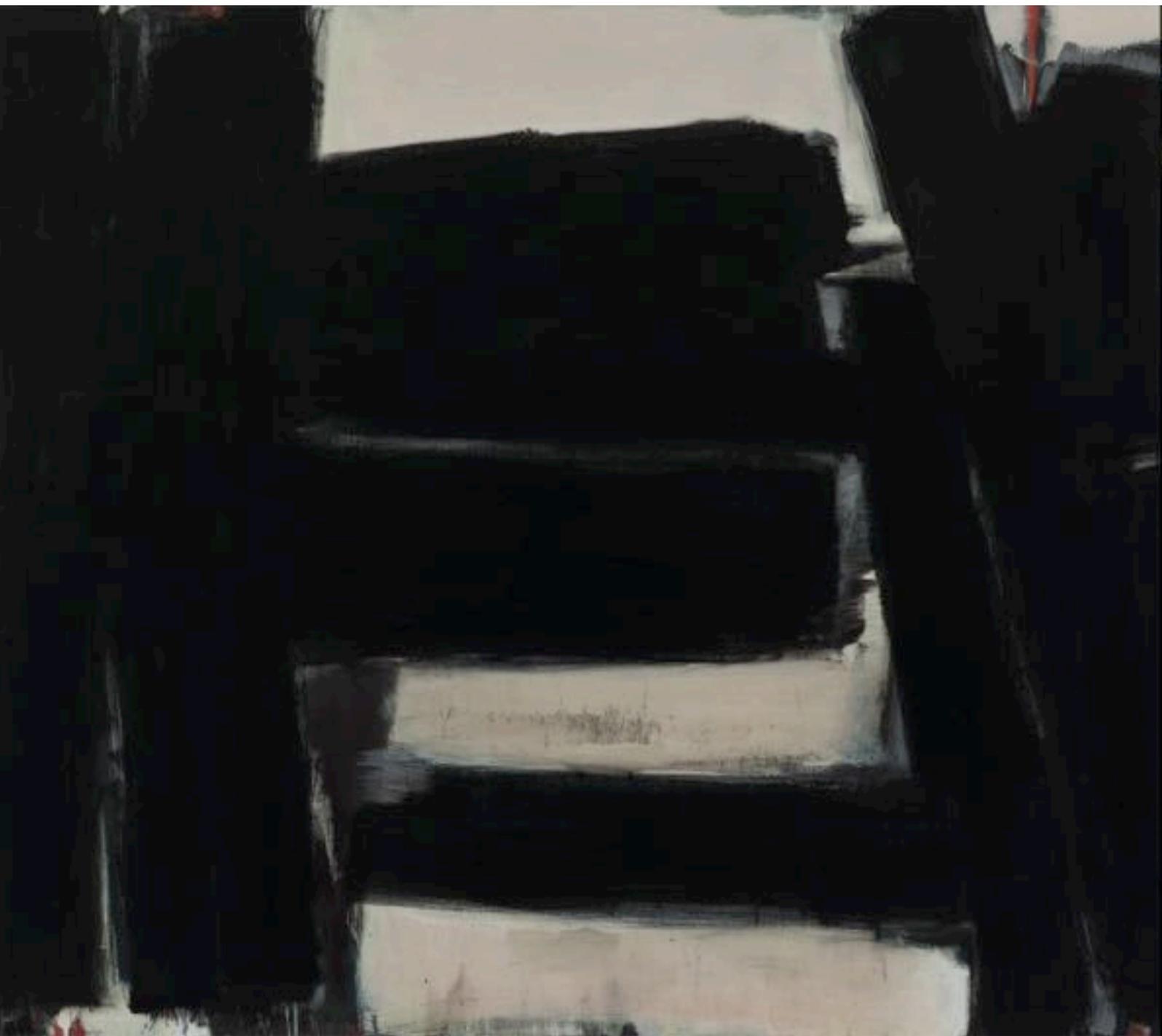
2012





*«tandem»
pigments sur toile - diptyque - 140/240 cm
2012*

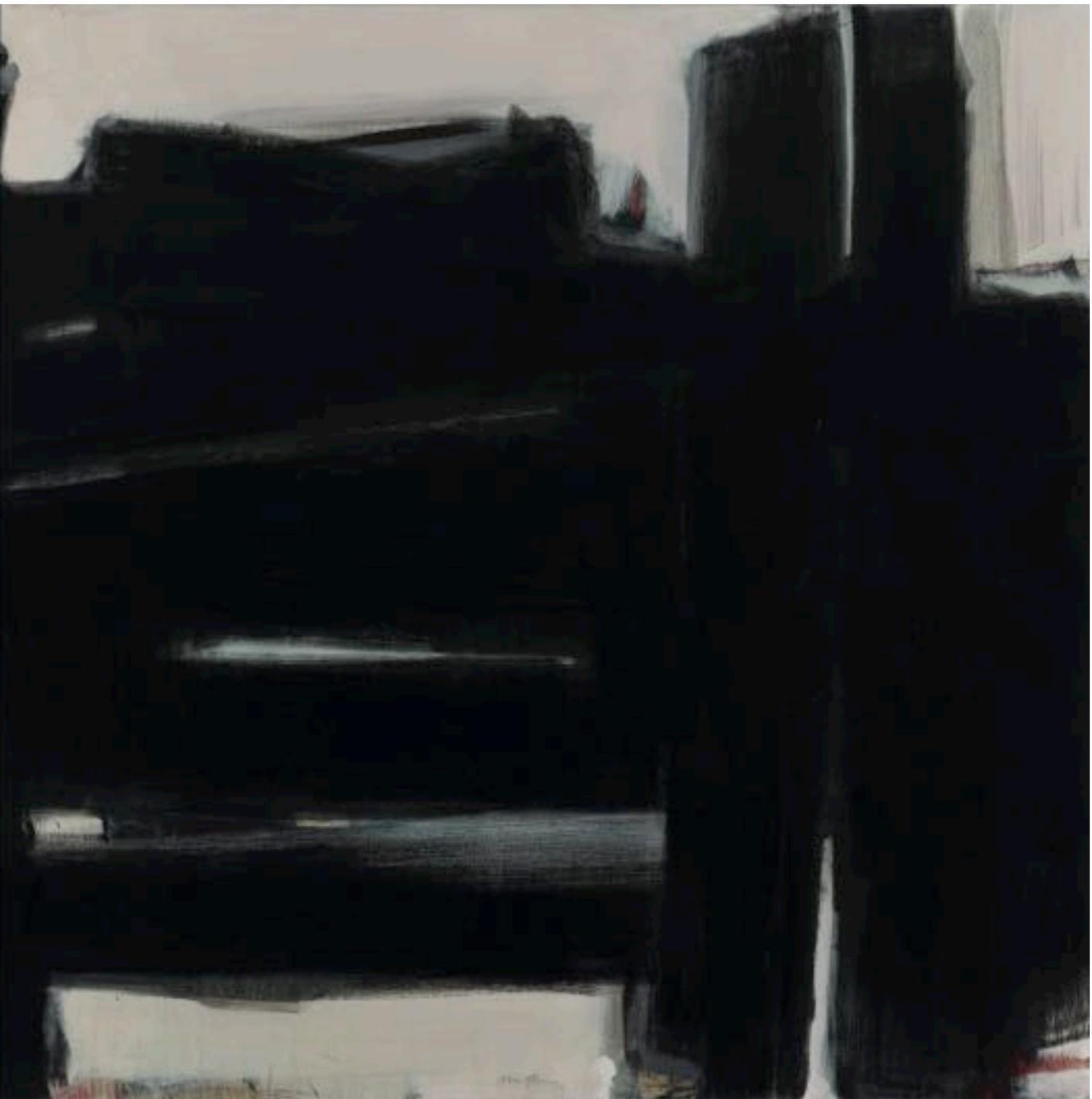




«tandem»

pigments sur toile - diptyque - 140/300 cm

2012





«tandem»

pigments sur toile - diptyque - 160/280 cm

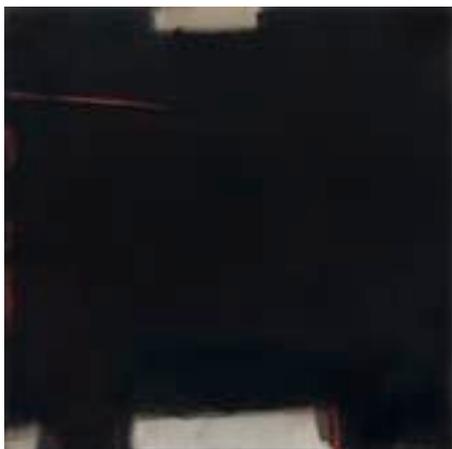
2012





*«tandem»
pigments sur toile - 150/190 cm
2012*





*«solitaire»
pigments sur toile - 50/50 cm
2012*



*«solitaire»
pigments sur toile - 120/120 cm
2012*

Du détail, j'admire la précision

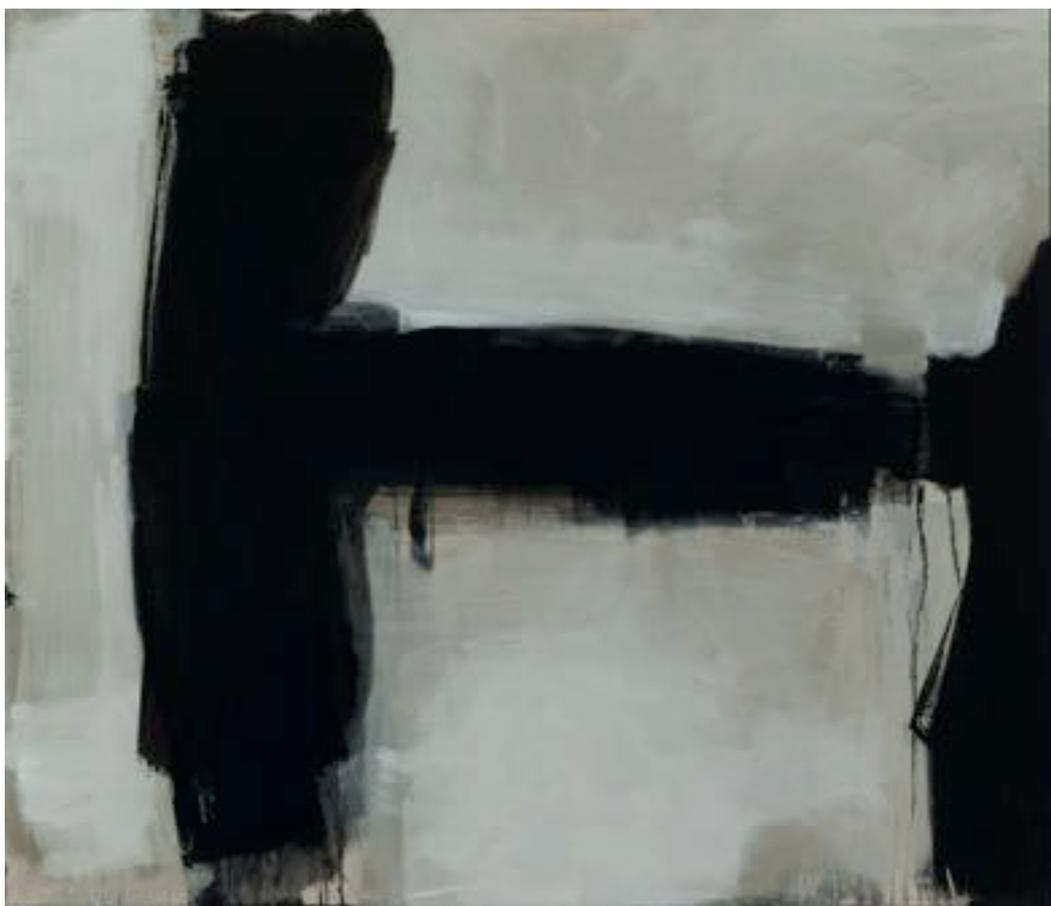
162

«tandem»

pigments sur toile - diptyque - 140/240 cm

2012





«tandem»

pigments sur toile - diptyque - 120/280 cm

2012





Briller pour s'allumer

168

«tandem»

pigments sur toile - diptyque - 50/100 cm

2012





«s'attacher»

pigments sur toile - diptyque - 120/240 cm

2012

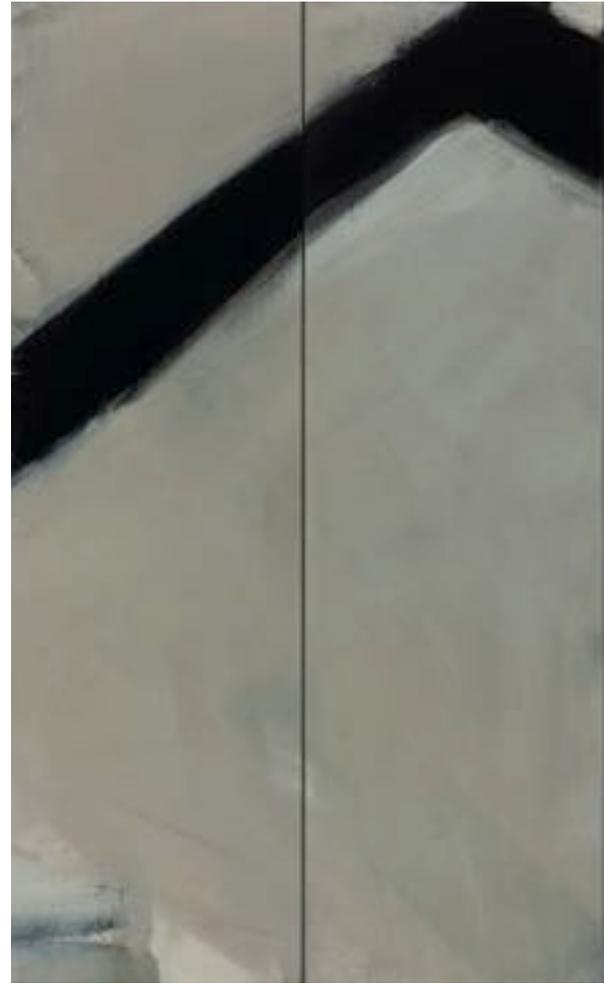




*«s'enlacer»
pigments sur toile - diptyque - 140/240 cm
2012*







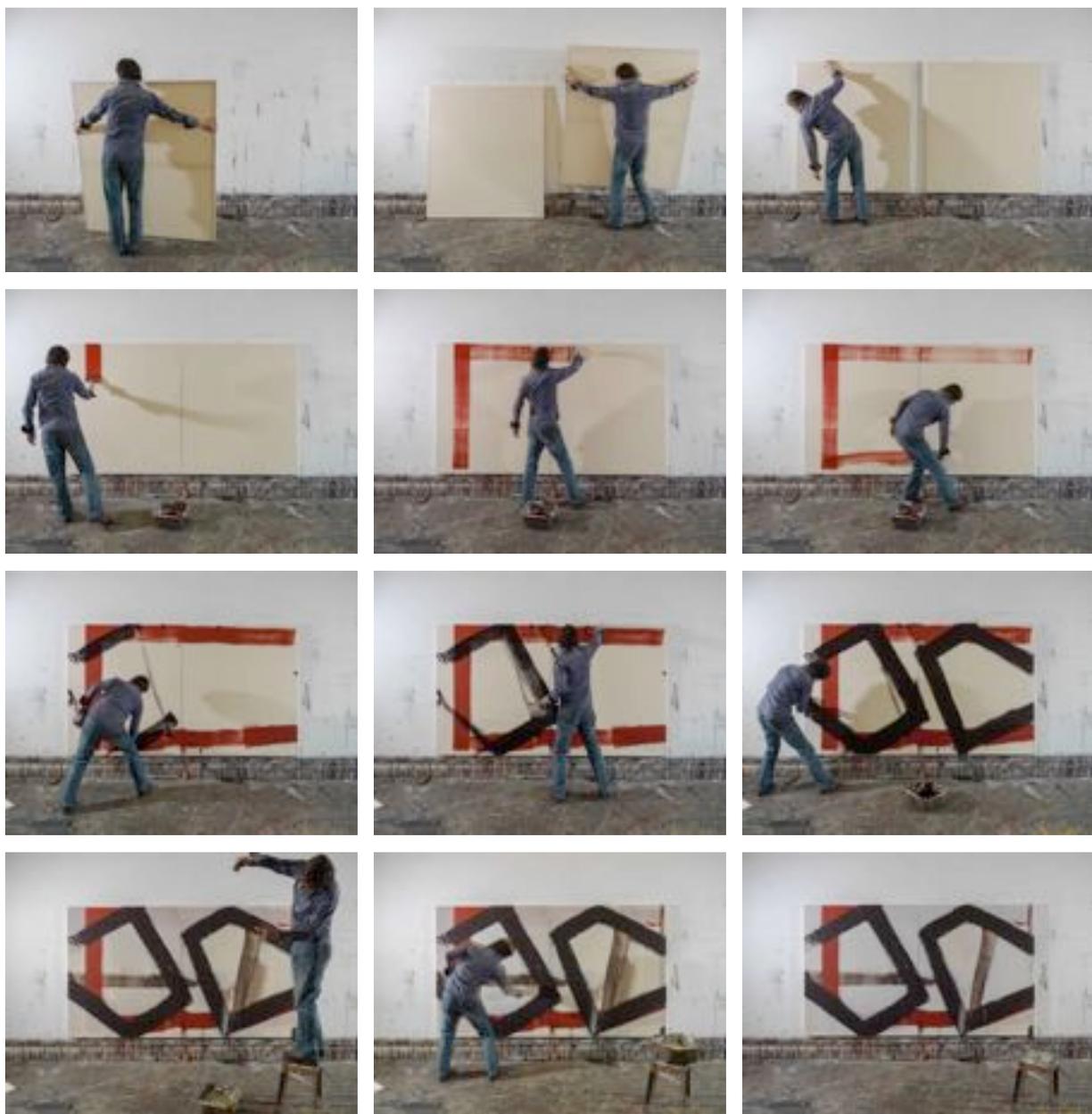
*«s'enlacer»
pigments sur toile - polyptyque - 130/280 cm
2012*



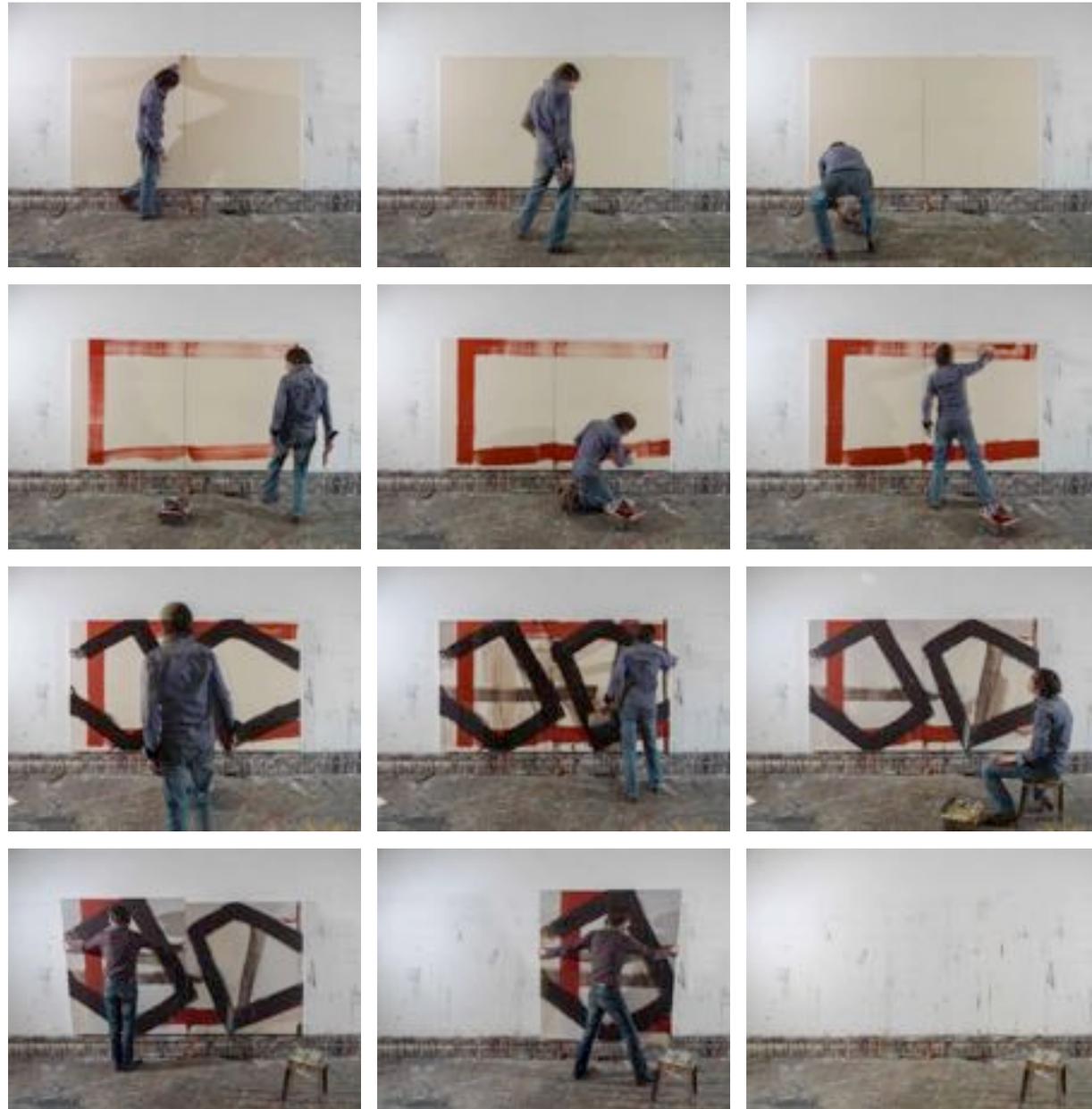


*« se lover »
pigments sur toile - diptyque - 120/280 cm
2012*





«s'attacher» work in progress 2012





«s'attacher»

pigments sur toile - diptyque - 160/280 cm

2012





*«se joindre»
pigments sur toile - diptyque - 160/280 cm
2012*



Je n'ai que faire de l'indécis

186

«s'enlacer»

pigments sur toile - 140/120 cm

2012



«s'attacher»

pigments sur toile - 140/120 cm

2012



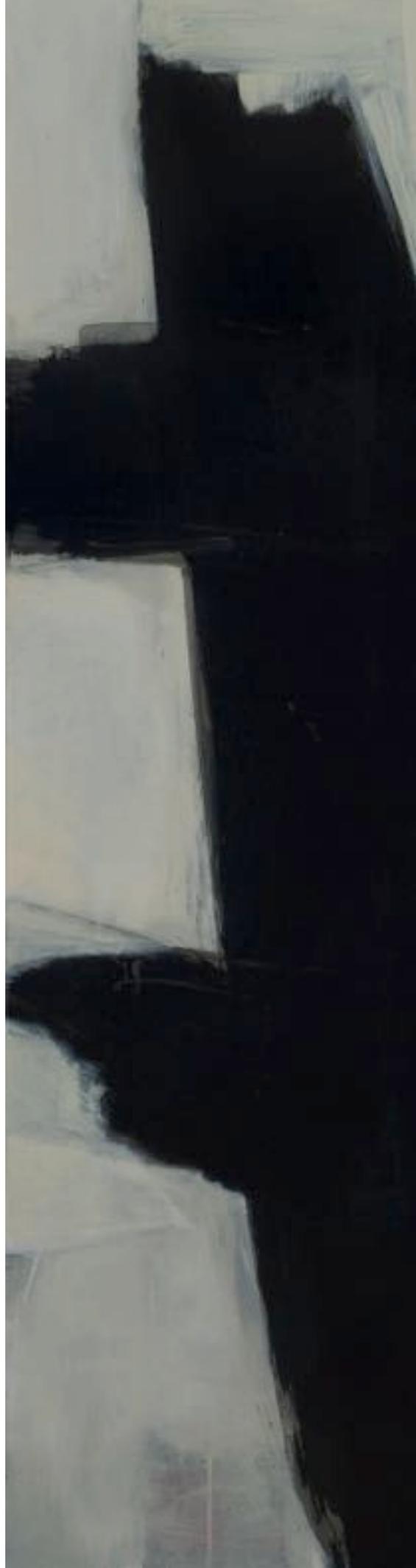
S'éloigner pour mieux se rapprocher

190

*«s'accorder»
pigments sur toile - 120/120 cm
2012*



«le croisement»
pigments sur toile - 210/210 cm
2012







*«étude sur papier»
pigments - 20/20 cm
2011*



*«la rencontre»
pigments sur toile - 120/120 cm
2012*



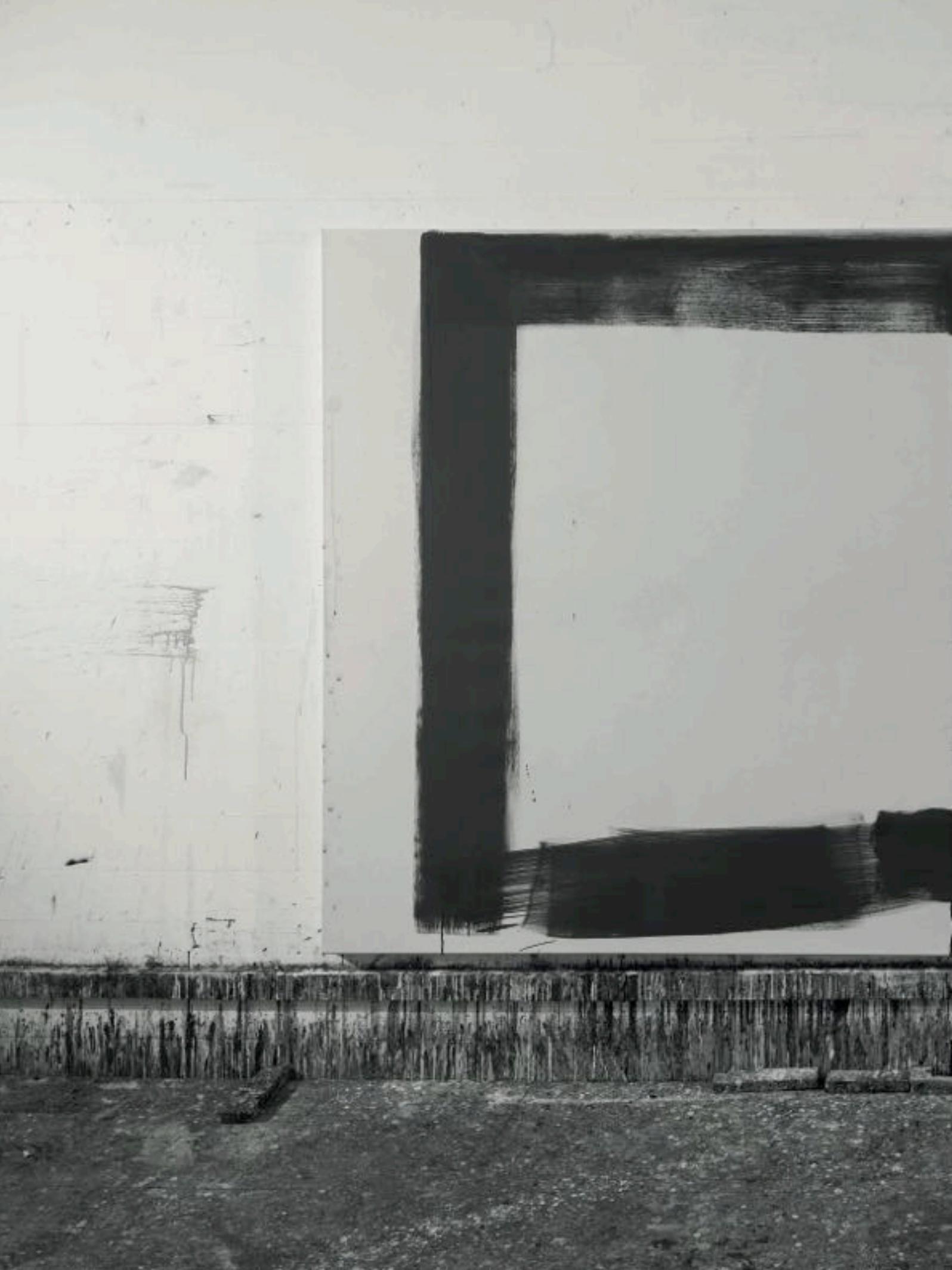
*«se joindre»
pigments sur toile - diptyque - 100/200 cm
2012*





*«se lover»
pigments sur toile - 4 x 30/30 cm
2012*







MAIN LIBRE



*«main libre»
pigments sur toile - 100/100 cm
2012*



*«main libre»
pigments sur toile - 100/100 cm
2012*



*«main libre»
pigments sur toile - 100/100 cm
2012*



«main libre»

pigments sur toile - 3 x 50/50cm

2012



BIOGRAPHIE

Né le 09.09.1969
à Sierre en Valais
il vit et travaille à Sierre
membre Visarte Suisse



Pendant qu'il suit un apprentissage en architecture, il se passionne pour la peinture. 1988 les premières esquisses voient le jour, encre de chine, fusain s'étalent sur le papier. Puis les grands formats l'appellent. Il troque l'aquarelle et les pastels pour l'huile et les pigments acryliques. Il peint sur des panneaux en bois. 1993 la naissance de son fils Démian développera chez lui une intense créativité.

1994 il rencontre le peintre Oskar Rüttsche qui le poussera à monter sa première exposition. Oskar le conseille dans ses choix artistiques et le guide, Il va depuis n'utiliser que la toile, y superpose différents matériaux et développe une technique mixte. 1996 la naissance de sa fille Leïna lui donne l'assurance de la pérennité. Il entre comme membre actif au sein de la Visarte et également au sein du comité. C'est là qu'il va faire la rencontre du sculpteur André Raboud avec lequel il va se lier d'amitié. Naîtront avec lui diverses collaborations. Il va ensuite explorer les différentes techniques de l'estampe, utilisant la sérigraphie, la gravure et les monotypes. 1998 il décide de se consacrer uniquement à son art.

2000 il change d'atelier pour la troisième fois, s'installe dans une ancienne halle, la restaure. Ce nouvel espace lui permet de peindre de très grandes toiles et d'avoir une vision globale du travail en cours. Il participe à plusieurs concours pour des interventions architecturales. 2002 il réalise une commande de deux grands formats pour la fondation Nestlé à Lausanne. 2003 il prépare plusieurs projets d'expositions, dont les thèmes se déclinent en différents mouvements: les marées noires, terres calcinées, parenthèses, persiennes et jalousies. Ainsi, il explore la peinture en

profondeur, se mettant en réflexion avec le monde qui l'entoure et lui-même. Comme un livre ouvert il offre son journal intime. **2004** expositions à Champéry et à Genève sur le thème «Terres Calcinées» - Grandes expositions à Sion et à Ballens sur le thème «Parenthèses».

2005 préparation d'une exposition pour Sion et Lucerne sur le thème «Persienne» et «Jalousie» - Préparation d'une exposition pour Chevez, regroupant trois années de travail - Mandat d'avant-projet pour réalisation d'envergure à Dubaï - Mandat d'avant-projet pour réalisation in situ dans un hôtel à Grindenwald. **2006** en parallèle s'intéresse à l'image numérique et démarre un projet de photographie film «Expire» - Shooting pour le film «Expire» de 7000 photographies entre août et décembre - Edition d'un catalogue intitulé «Remous» regroupant des travaux de 2003 à 2005 - Préparation d'une exposition pour Ballens sur les thèmes «Avis de tempête» - Mandat d'œuvre de moyen format pour AVE à Sion - Mandat d'œuvre de grand format pour Besson à Verbier - Déclinaison d'une série de petites boîtes en bois assemblées sous forme d'une installation, sous le thème «Structures». **2007** exposition chez Jean-Michel Gard d'une photo numérique de 60/90cm sur le thème «Vanités» - Réalisation photos pour la pochette d'album de Christine Zufferey - Montage des images du film «Expire» à partir de 7000 photographies et création de la bande son. Ce film est créé pour le FAC Sierre, 7 tirages photos 60/80cm seront présentés en même temps - Préparation d'une série de photos sur la «Peau» - 4 tirages grand format sur aluminium pour Monthey - Plusieurs expositions en préparation à Genève, Monthey, Londres et Zurich - Avec des amis musi-

ciens, il enregistre son premier CD 13 titres «un labyrinthe pour paravent» - En parallèle à ce projet, il démarre des fresques en art vidéo pour des projections sur scène. **2008** grande exposition à Vevey et à Martigny sur le thème «Hors tension» - Edition d'un catalogue de 84 pages couleurs pour l'exposition du Manoir de Martigny - Réalisation d'un film de Bruno Joly sur son travail pictural, d'une durée de 25 minutes - Ouverture de HUIS CLOS, un espace d'exposition dédié à l'art contemporain dans son atelier - Devant son atelier aménagement extérieur d'un jardin, entre désert et oasis où les plantes créent une œuvre au naturel. **2009** grandes expositions à Ballens, Fribourg, Zurich et Yverdon sous le thème «Solitude».

2010 diverses expositions à Montreux, Crans-Montana, Sion, Vevey, Villars et Sierre - Mandat et réalisation de 50 photographies de grand format pour l'institut Notre-Dame de Lourdes à Sierre - Projet et réalisation d'une œuvre textuelle monumentale à Crans-Montana, édition d'un catalogue pour l'occasion. **2011** il est invité pour une grande exposition au musée MuBE d'art contemporain de Sao Paulo au Brésil - Edition d'un livre pour l'occasion et d'une édition de luxe de 40 exemplaires - En parallèle du musée, il expose dans la galerie Arte Aplicada à Sao Paulo - Retour en Suisse où il expose à Zurich, Monthey, Nyon et Sierre. **2012** il est invité par la Fondation Pierre Gianadda à Martigny pour une grande exposition - Édition d'un catalogue de 120 pages pour l'occasion - Divers expositions à Yverdon, Nyon, Lucerne, Sion, Sierre, Genève et Vevey - Edition d'un livre de 220 pages et d'une édition de luxe de 23 exemplaires à l'occasion de l'exposition à la FERRARI ART GALLERY de Vevey.

2012

Martigny, Fondation Pierre Gianadda (catalogue)

Genève, galerie Art' Space

Yverdon, galerie de l' Hôtel de Ville

Vevey, Ferrari Art Gallery (monographie)

Nyon, espace Genolier

Sierre, espace Huis Clos

2011

Sao Paulo, galerie Arte Aplicada (Brésil)

Sao Paulo, Musée le MuBE (catalogue) (Brésil)

Monthey, espace du Crochetan

Nyon, galerie Danielle Junod

Sierre, espace Huis Clos

2010

Crans, galerie Aminon'Art

Montreux, espace du MAG

Villars, espace du Palace

Sierre, espace De Lourdes

Sierre, espace Huis Clos

2009

Ballens, galerie Edouard Roch

Fribourg, galerie Jean-Jacques Hofstetter

Zürich, galerie Claudine Hohl

Sierre, espace Huis Clos

2008

Vevey, galerie Ô Quai des Arts

Martigny, galerie du Manoir (catalogue)

Champéry, espace C21

Verbier, espace Le Chaplon

Sierre, espace Huis Clos
2007
 Sierre, galerie du FAC
 Ballens, galerie Edouard Roch
 Monthey, espace la Meunière
 Zurich, galerie Claudine Hohl
2006
 Sion, Ferme Asile (catalogue)
 Verbier, galerie Espace VIP
2005
 Ballens, galerie Edouard Roch (avec Faro)
 Chevenez/Porrentruy, galerie Courant d'Art
 Sion, galerie Suzanne Fischer
 Venthône, espace du Château
 Arth/Lucerne, galerie Meier
2004
 Grimentz, espace du Cristalp
 Venthône, espace du Château
 Champéry, galerie le Broisin (avec Raboud)
 Sion, galerie Ferme Asile
 Genève, Villa Dutoit
2003
 Vevey, galerie Ô Quai des Arts (avec Raboud)
 Saas Fee, espace contemporain Fletschorn
 Zurich/Langnau, galerie Die Halle (catalogue)
2002
 Lutry, galerie Pomone
 Ballens, galerie Edouard Roch (avec Veuve)
 Lausanne, centre Research Nestlé

2001
 Genève, galerie Pane e Formaggio
 Thonon-les-Bains, Chapelle de la Visitation
 Ballens, galerie Edouard Roch
2000
 Saas Fee, espace contemporain Fletschorn
 Crans, espace Ariane
1999
 Venthône, espace du Château
 Ballens, galerie Edouard Roch
1998
 Montreux, galerie Art-top (catalogue)
 Lausanne, galerie Collis
1997
 Riddes, centre culturel Vidondée
 Lausanne, galerie Collis
 Sion, espace du Théâtre
 St-Léonard, espace du Buffet
1996
 Sion, galerie Grande Fontaine
 Sierre, espace Florey
1995
 Genève, galerie Ruine
1994
 Sierre, espace de l'Hôpital

EXPOSITIONS
COLLECTIVES

2012

Sion, galerie la Grenette (catalogue)

Lucerne, galerie Meier

Sierre, galerie Cave de Courten (catalogue)

2010

Sion, galerie Interface

Sion, galerie de la Grenette

Vevey, Galerie Ô Quai des Arts

Sierre, galerie Cave de Courten

2009

Sion, galerie de la Grenette

Aarau, espace contemporain "H"

Sierre, les Halles Usego

Yverdon, galerie de l'Hôtel de Ville

2008

Châbles, galerie Art Barn

Brig, galerie zur Matze

Neuchâtel, musée d'art et d'histoire (catalogue)

2007

Martigny, galerie Jean-Michel Gard

Châbles, galerie Art Barn

Monthey, installation waterproof

2006

Chevenez/Porrentruy, galerie Courant d'Art

Monthey, halle Giovanola

Sion, galerie Grande Fontaine

Sierre, galerie Caves de Courten

2005

Sierre, galerie de l'Hôtel de Ville

Vevey, galerie Ô Quai des Arts

Verbier, espace VIP

2004

Ballens, galerie Edouard Roch

Verbier, espace UBS

Vevey, galerie Ô Quai des Arts

2003

Monthey, théâtre du Crochetan avec Visarte.ch

Verbier, espace UBS

Ballens, galerie Edouard Roch

2002

Martigny, espace voyage avec Jet d'Ancre

Sion, Ferme-Asile avec Visarte.ch

Martigny, galerie du Manoir «Circum Alpes»

Thonon-les-Bains, château Ripaille «Circum Alpes»

2001

Aoste, maison de la Culture (catalogue)

Monthey, château de Vouvry

Sion, le long du bisse avec Visarte.ch

2000

Lausanne, galerie Collis

Sierre, les Halles

Riddes, collection Fondation 2000 (catalogue)

Ballens, galerie Edouard Roch

1999

Martigny, galerie du Manoir

1998

Martigny, galerie du Manoir (catalogue)

Brig, galerie zur Matze

Montreux, Art ' Forum 98 (catalogue)

Sierre, galerie Caves de Courten

Lausanne, galerie Collis

1997

Denges, galerie D'Arfi

1996

Genève, galerie Couleurs du Temps

1995

Sierre, espace Florey

213

- Pierre Zufferey «Night & Day»
N. Raboud, F. Jaunin, J. Hountou,
J. Chevalley, O. Ferrari
Editions Ferrari Art Gallery
Vevey - 2012
- Caves de Courten «Triades»
Edition de la Ville
Sierre - 2012
- Visarte «Intérieur Extérieur»
F. Jaunin
Editions Visarte
Sion - 2012
- Pierre Zufferey «Catalogue Gianadda»
N. Raboud, J. Hountou
Editions Fondation Pierre Gianadda
Martigny - 2012
- Pierre Zufferey «Ainsi soit-il»
J. Chevalley
Editions Aminon'art,
Crans-Montana - 2011
- Zufferey & Raboud «Nuit Blanche»
F. Jaunin, V. Ribordy, M. L. Zwahlen
Editions NK
Le Mont-sur-Lausanne - 2010
- Musée d'Art de Neuchâtel «Frontières»
W. Tschopp, B. Cattin, B. Richard
Editions des Montagnes SA,
Chaux-de-Fonds - 2008
- Pierre Zufferey «Hors Tension»
N. Raboud, J. Chevalley, B. Fournier
Editions Schoechli Montfort
Martigny - 2008
- Le Manoir de Martigny «Projets»
M. Olesen, J.-M. Gard, M. Aymon
Editions Cims
Martigny - 2007
- Visarte à Monthey «Waterproof»
E. Faro
Editions Montfort
Monthey - 2007
- Pierre Zufferey «Remous»
E. Faro, B. Fournier
Editions Schoechli
Sierre - 2006
- Pierre Zufferey «Murmure du pigment»
Y. Roulet, R. Hofer
Editions Schoechli
Sierre - 2003
- Vis à Vis «117 artistes valaisans»
J.-H. Papilloud, I. Darioly, M. Tornay
Collection Champ Visuel,
Martigny - 2001
- Fondation Nouvelliste «Collection 2000»
H. Maître, G. Cassina
Editions Schoechli
Sierre - 2000
- Manoir de Martigny «Circum Alpes»
J.-M. Gard, A. Crippa
Arti Grafiche E. Duc
Aosta - 2000
- Manoir de Martigny «Ateliers d'artistes»
J.-M. Gard, P. Cagna
Editions Montfort
Martigny - 1998
- Pierre Zufferey «Empreintes»
F. de Preux, N. Schneider
Editions Schoechli
Sierre - 1997

Canal 9 «Emission LED»

Interview de Maxime Siggen - 45' - 2012

Canal 9 «L'agenda»

Interview de Magali Barras - 7' - 2011

Canal 9 «L'agenda»

Interview de Magali Barras - 7' - 2010

Canal 9 «Emission LED»

Interview de Maxime Siggen - 45' - 2010

Canal 9 «Pierre Zufferey hors tension»

Un film de Bruno Joly - 20'30 - 2008

Suissimage «Expire»

Un film de Pierre Zufferey - 16' - 2007

Canal 9 «L'entretien»

Interview de Joël Cerutti - 20' - 2006

Canal 9 «Par ici la sortie»

Interview de Joël Cerutti - 20' - 2004

Canal 9 «Portrait Pierre Zufferey»

Un film de Sylvie Biderbost - 20' - 1998

Féd. vaudoise des entrepreneurs, Morges

Ass. valaisanne des entrepreneurs, Sion

Banque Valiant, Lausanne

Banque Cantonale du Valais, Sion

Banque Cantonale du Valais, Brig

Banque Cantonale du Valais, Sierre

Agence immobilière Besson, Verbier

Clinique de Genolier, Nyon

Clinique des Grangettes, Genève

Centre Logitech, Morges

Hôtel Ambassador, Genève

Fondation Pierre Gianadda, Martigny

Fondation Pierre Arnaud, Lens

Fondation NF 2000, Sion

Fondation Nestlé, Lausanne

Ville de Martigny

Ville de Sierre

COLLECTIONS PRIVÉES

Les œuvres de Pierre Zufferey sont
présentes en Suisse et à l'étranger

Pierre Zufferey remercie personnellement

Sylvie et Olivier Ferrari

Beatriz Canfield

Anouk Andenmatten

les auteurs et les photographes pour leurs visions éclairées

et tous les gens qui ont contribué à la réalisation de cet ouvrage

crédits photographiques

Robert Hofer, Sion - reproductions de toutes les œuvres

Olivier Maire, Sion - pages 4, 12, 34, 52, 90, 108, 142, 180, 181, 200, 208

Beatriz Canfield, Sierre - page 32

Pierre Zufferey, Sierre - pages 18, 21, 23, 26, 58, 112

détail couverture, œuvre "tandem" page 157

textes

Olivier Ferrari, Galeriste et Critique d'Art, Vevey

Josyane Chevalley, Ecrivain, Venthône

Françoise Jaunin, Historienne d'Art, Lausanne

Marie Léa Zwahlen, Historienne d'Art, Neuchâtel

Nicolas Raboud, Curateur et Historien d'Art, Lausanne

Julia Hountou, Curateur et Dr. en Histoire de l'Art, Monthey

citations

Pierre Zufferey

pages 21, 23, 26, 32, 162, 168, 181, 186, 190

relecture

Sylvie Ferrari

réalisation graphique

Anouk Andenmatten

maquette

Pierre Zufferey

impression

Musumeci, Aoste, Italie

novembre 2012

ISBN N° 978-2-9700799-2-7

la réalisation de cet ouvrage a été rendue possible grâce au soutien de

de FERRARI ART GALLERY EDITIONS, Vevey

CONINCO Explorers in finance SA

SMA Wealth SA / JANAM SA - décorateurs

